Un recueil des 2I
2021-2022

Nicolas Poussin, *L'inspiration du poète*, 1629

D'abord, trouver un sujet….

J'ai envie de parler d'un sujet dont personne d'autre ne parle.

Donc ça ne m'intéresse pas de traiter de sujet comme la crise sanitaire qui touche actuellement une grande partie du monde, on en parle partout à la maison, à la télévision, dans la rue (affiche), on nous dit de porter nos masques correctement (ce qui va de soi), de bien se laver les mains,etc....

C'est pourquoi je ne veux pas plus approfondir ce sujet en cours.

Il y a aussi la pollution et l'écologie : on nous répète de trier nos déchets, de privilégier les transports en commun, il y a des affiches dans la rue pour sensibiliser les gens.

Tous ces sujets même si il sont très importants, même si il y a beaucoup à dire dessus, c'est du déjà vu.

Aucune vraie idée de sujet ne me vient à l'esprit maintenant à l'instant où j'écris.

Mais pourquoi pas : Est-ce normal que des enfants fassent des kilomètres pour se rendre chaque jour en cours et avoir accès à l'éducation ?

Est-il normal que des personnes qui quittent leurs pays, leurs famille, leur maison, à cause de la guerre se retrouvent sur des trottoirs ou des rond-points à faire la manche pour essayer de survivre ?

Ou bien toutes les différences physiques ou spirituelles que les gens n'arrivent pas à accepter chez les autres.

Donc voila ce que je pense…

Manon

LITTÉRATURE D'IDÉES

L'écologie et la planète

Je vais parler d'un sujet très important pour tout le monde, la planète et l'écologie. La planète est en danger et elle subit l'homme. Je pense que peu de personnes se rendent compte du danger que la planète court.

Il faut arrêter de polluer et commencer à trier ses déchets car une part de la pollution sur terre se trouve dans l'océan et cela heurte les animaux aquatiques! L'homme détruit la planète mais ce qu'il détruit le plus en faisant ça c'est lui-même car la planète a déjà subi plusieurs grandes extinctions et a toujours su renaître de ses propres cendres. Ce n'est pas les humains qui la détruiront loin de là, si l'homme disparaissait elle serait comme neuve d'ici quelques millions d'années donc nous devons avant tout nous sauver nous.

Un tiers de la pollution sur terre provient des usines et des entreprises, il faut arrêter de consommer en masse et trier les déchets. Je pense qu'avec un peu de bonne volonté nous pouvons tous aider dans cette grande démarche, par exemple comme je l'ai dit précédemment et c'est l'argument le plus connu dans le sauvetage de la planète, c'est le tri de déchets. C'est important et tout le monde peut le faire, nous pouvons aussi acheter des produits d'occasion pour moins surconsommer. Mais la planète bleue ne comprend pas seulement les humains, il y a aussi d'autres êtres vivants comme les animaux et la nature, nous devons consommer moins de viandes sans pour autant nous arrêter totalement d'en manger et nous devons utiliser moins de matière première comme le bois, le charbon ou le pétrole car sinon nous allons épuiser les stocks de la planète. La planète compte sur nous pour la sauver, au singulier nous ne pouvons pas la sauver mais au pluriel nous le pouvons.

Thibault

Texte écho : Intervention, dans une conférence, de Marguerite Yourcenar sur le thème *Nous voulons encore essayer de sauver la Terre,* le 30 septembre 1987, Québec, Canada

« Avant de parler en mon propre nom, je voudrais vous lire un paragraphe d'un article oublié que j'ai découvert dans un vieil atlas universel de 1910. C'est une réimpression. L'atlas a paru, je crois, pour la première fois en 1903. À la fin du volume, il contient un article ou un essai d'un savant de l'époque, d'un géographe qui s'appelait Frédéric Schrader, et il analyse la situation du monde au début du XX^{e} siècle. L'article est très long. Voici comment il se termine :

À côté de la destruction, la reconstitution pourrait de se préparer par l'étude des lois physiques qui dirigent la vie planétaire. La science, qui mesure et devance les tempêtes, n'arrive-t-elle pas à en prévoir les causes ? Ce grand laboratoire des climats, cette ceinture végétale de velours humide et tiède d'où s'élancent des spirales rythmées d'ondes atmosphériques sera-t-elle transformée sagement, exploitée avec le respect de l'homme et de la nature, en tenant compte des relations du sol et de l'atmosphère, ou bien cédera-t-on à la tentation de violenter la terre, d'attaquer par les voies rapides la forêt tropicale ? Dans ce cas, c'est l'humanité même qui sera mise en péril, non seulement par des maladies inconnues, mais par la déséquilibration de l'atmosphère et par l'introduction de l'instabilité des climats dans le monde entier. Ce tableau est sombre. […] Le remède est à la portée de l'intelligence humaine, si elle veut bien dissiper l'ivresse qui la mène aujourd'hui et demander à la science, non plus seulement la possession immédiate de la nature, mais la compréhension de l'harmonie générale. C'est uniquement par le respect des lois naturelles et par l'extension des rapports d'amitié entre les hommes que l'histoire pourra se développer dans "l'ordre naturel des choses", suivant "le jeu naturel des choses" où se trouve la liberté, et sauvegarder ainsi l'avenir humain.

Voilà un article pas très connu, que j'ai retrouvé il y a quelques temps, et où un homme d'il y a soixante-dix ans prévoyait déjà tout ce que nous pensons aujourd'hui. Et je pourrais vous citer d'autres exemples. [...]

Durant des années déjà, nous avons vu dans chaque pays, ou presque, la crainte de la guerre, la crainte des révolutions, ou quelques fois le souhait des révolutions, nous avons souffert du drame des classes et des races. Ces diverses craintes sont pour ainsi dire suspendues à une autre crainte, infiniment plus vaste, qui va grandissant : celle de la destruction de la Terre elle-même, exploitée et polluée par nous ; celle de l'eau, de la surface marine à peu près trois fois plus grande que la surface terrestre, que nous polluons chaque jour davantage ; celles des nappes d'eau qui s'enfoncent davantage dans le sol et s'y épuisent ou, du fait d'une exploitation déplorable, celle de l'eau retombant sous forme de pluie et entraînant avec elle les acides dévastateurs produits par des civilisations industrielles mal comprises ; celle de l'air, avec ses alertes à l'ozone, des climats et des sols que nous dévastons par la destruction des forêts humides de la zone tropicale ; et enfin celle de la surpopulation effrénée de la race humaine, qui pousse inévitablement vers de nouveaux conflits, eux-mêmes destructeurs, et rend notre paix compétitive aussi dangereuse que la guerre. Des forêts canadiennes à la campagne allemande ou française, de l'Inde au Sénégal, du Maroc à la Chine, partout nous retrouvons cette immense marche en avant des déserts, cette disparition du village en faveur des villes qui n'élimine pas, pas pour longtemps du moins, certains problèmes typiques des villages, comme la rareté ou la pollution de l'eau, qui multiplie les effets d'une société de consommation qui est en fait une société de gâchage, et aboutit non seulement à une détérioration de la situation psychologique et sociale de l'homme, mais encore à une détérioration de la Terre.

Il me semble toujours que ce drame touche peu de gens, même si votre présence bienfaisante ici nous prouve l'existence dans tous les pays d'individus préoccupés par ce drame nouveau qui n'est pas, on pourrait dire qui n'a pas été jusqu'ici, à la mesure de l'homme. Le fait que le moindre scandale d'un homme politique, le petit luxe barbare et excessif de quelques femmes d'homme célèbres, comme les toilettes d'Eva Peron ou les souliers de madame Marcos, le petite titillation sexuelle produite par la connaissance du dixième mariage d'une star, tout ça semble intéresser davantage les foules que ce drame de la terre, de l'air et de l'eau dont nous nous occupons. [...]

Vous me direz que ce thème est de tous les temps. Oui, certes. Mais nous disposons aujourd'hui de moyens techniques infiniment plus puissants qu'autrefois qui pourraient servir au bien, qui servent quelquefois au bien, mais dont la puissance est aussi abusive pour le mal, tandis que nos ancêtres ne connaissaient le plus souvent que des erreurs limitées, parfois, pas toujours, réparables. Nous savons, par Platon et Thucydide, que l'Attique a été déboisée au cours des guerres entre Athènes et Sparte, en partie pour fournir des mâts à la flotte des navires, et que c'est vers cette époque que les sources et les nappes d'eau sont rentrées sous terre. Nous savons que les îles grecques, parmi lesquelles nous nous promenons en admirant leur beauté, leur nudité, leur blancheur de marbre, étaient en réalité peuplées jusqu'à leur base par des forêts, des buissons, des plaines couvertes de fleurs dont nous parlent les poètes du VI^{e} siècle. Nous savons par Ronsard et les poètes de la même époque que certains au moins des hommes de ce temps étaient sensibles à la mort d'un arbre.

D'où vient donc cette espèce d'égarement de la conscience humaine ? À mon avis, certes, de la convoitise qui désire profiter des biens terrestres le plus possible, et d'une espèce de méfiance envers les hommes d'autres pays ou d'autres races qu'on veut distancer dans certains domaines ; du désir de tout utiliser pou aller jusqu'au bout de la richesse, pour construire un condominium là où il y avait un lieu paisible laissé encore à l'état original où des foules, l'une après l'autre, finissaient par trouver un peu de fraîcheur ou de paix. Nous savons que la méfiance entre les nations entretient les dépenses de préparation pour la guerre [...]

On a si vite, de plus, oublié. Les événements se succèdent si rapidement que, au lieu que l'intérêt cumule, les différentes émotions semblent s'annuler les unes après les autres. On a quasi oublié Bhopal […] On a oublié la pollution du Rhin. […] On a oublié Tchernobyl. Bien qu'à cause de ce petit accident, car ce n'est en somme qu'un petit accident comparé à ce que nous pourrions craindre, les Lapons ont non seulement perdu leurs troupeaux, qu'il a fallu détruire en grande partie, mais aussi ont vu s'aggraver mortellement la difficulté de leur existence séculaire qui fait d'eux, presque, une espèce humaine menacée.

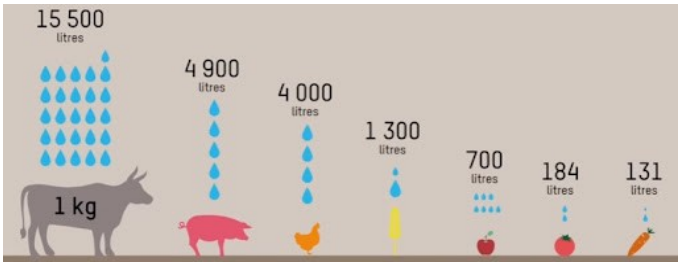
Source : Québec/Amérique, Québec, 1988, pp. 23-33

Consommation de viande

Tout d'abord, je rappelle que la consommation de viande ou poisson n'est plus nécessaire depuis la fin de la préhistoire, plus précisément depuis la création de l'agriculture car toutes les protéines sont disponibles dans les légumineuses et laitages, sauf la vitamine B12 qui est la seule vitamine qui n'est pas accessible avec les légumineuses et laitages.

Mais le manque peut être comblé par des pastilles à prendre chaque jour (et à choisir entre un animal mort et une pastille sous forme de bonbon , le choix est vite fait). En outre, tous les autres avantages de la viande sont également dans les légumes (mis à part le goût ;)), donc inutile d'en consommer.

Arrêter la viande permet aussi d'aider l'environnement car la production de viande crée d'énormes émissions de gaz à effet de serre et consomme énormément d'eau.



J'ai trouvé une image qui représente la consommation d'eau par kilo d'aliment

Arrêter la viande contribue également à ne pas contribuer à cette forme de crime.

Je pense que chaque individu peut faire un geste pour éviter au maximum de soutenir ce crime , vous y compris : vous pouvez vérifier la provenance de vos viandes (éviter certains abattoirs par exemple), arrêter de manger de la viande progressivement (1-2 jours sans viande par semaine), éviter la viande dès que possible ou bien devenir végétarien ;)

Des solutions législatives et politiques pourraient être prises pour arranger cette catastrophe. Je peux par exemple citer :

- instaurer des lois sur le contrôle des abattoirs et des fermes. Ou fermer au fur et à mesure les abattoirs
- baisser le prix des viandes végétales
- améliorer la transmission d'information sur la consommation de viande excessive et lutter contre la désinformation sur ce qu'est un vegan ou un végétarien (Publicité ou éducation scolaire)
- rendre plus accessibles les aliments végétaux.

Le futur utopique serait qu'une grande partie de la nouvelle génération arrête la viande, elle influencera le reste de celle-ci. Ce qui plus tard conduira à des changements politiques majeurs (pour cette cause).

Pour finir, tout individu peut agir, tout est question de volonté.

Noé

Faut-il acheter le dernier iphone ?

D'un point de vue écologique, acheter le dernier iphone est un désastre pour la nature mais d'un autre coté la tentation reste forte. Les smartphones font aujourd'hui partie intégrante de notre vie et leurs prix ne cessent de grimper en flèche mais pourtant leur succès ne se dément pas et les acheteurs sont toujours fidèles au rendez-vous. La question reste donc : Pourquoi les gens continuent-ils d' acheter ces smartphones toujours plus chers ?

La réponse à cette question contient de multiples parties distinctes le unes des autres.

Premièrement, il y a l'obsolescence programmée pratiquée par apple notamment. L'obsolescence programmée est le fait de rendre obsolète un objet à un moment choisi, par exemple lorsque votre smartphone n'aura plus de mises à jour, certaines applications cesseront de fonctionner et vous ne pourrez plus utiliser votre smartphone à votre guise. L'obsolescence

programmée est souvent utilisée sur les smartphones car elle pousse le consommateur à racheter un produit plus récent.

La deuxième raison est peut-être la surenchère ou encore le fait de vouloir afficher un statut social en montrant que l'on possède le dernier smartphone à la mode, de ce fait , ce sont les acheteurs qui créent une sorte de surenchère autour des smartphones.

Cependant, l'obsolescence programmée par des mises à jour ou la guerre de surenchère que les consommateurs se livrent n'est pas la seule raison pour laquelle les gens achètent les nouveaux smartphones. Les grandes entreprises qui vendent des smartphones développent des différences sur les nouveaux modèles avec de petites modifications qui ne seront bien évidemment pas présentes sur les modèles plus anciens et qui vont donner envie à certaines personnes d'acheter le dernier iphone ou autre.

Mais, malgré toutes ces techniques pour donner envie d'acheter, il y a une catégorie de gens qui achèteront, quoi qu'il se passe, le dernier smartphone à la mode et même si celui-ci n'a aucune différence notable avec le précédent modèle, car ces gens resteront convaincus qu' il faut avoir le dernier smartphone à la mode…

Quelles sont donc les solutions pour remédier à ces problèmes écologiques sociaux et marketing ?

Une de ces solutions est par exemple d' acheter des smartphones reconditionnés (smartphones ayant déjà servi) car ces derniers sont remarquablement moins chers que les smartphones neufs, ils résolvent donc la question du prix, ils ont aussi déjà servi, ce qui veut dire que l'impact écologique est moindre.

Jonas

Œuvre écho : Jean-François Millet (1814 - 1875), *Les Geeks*, de Clémentine Mélois, d'après Jean-François Millet (1814 - 1875), *L'Angélus*, 1857-1859

L'Angélus est un tableau de Jean-François Millet, peint entre 1857 et 1859, chef-d'œuvre exposé au musée d'Orsay de Paris. Scène champêtre de peinture de paysage et de vie paysanne réaliste, elle représente un couple de paysans de la plaine de Bière pose ses outils de travaux de champs de pomme de terre, à la tombée du jour, pour la prière de l'angélus (prière à Marie, commençant par « *Angelus Domini nuntiavit Mariae* », soit « l'ange du Seigneur a annoncé à Marie ») sonnée au loin par le clocher de l'église Saint-Paul de Chailly-en-Bière en Île-de-France.

Clémentine Mélois, née le 15 juin 1980, est une artiste plasticienne et écrivaine française. Elle est membre de l'Oulipo depuis juin 2017. Elle détourne notamment des œuvres fameuses.

Un seul téléphone vous happe et les bibliothèques sont dépeuplées.

Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour notre société ? De nos jours une grande partie de la population est présente sur les réseaux sociaux tels que Instagram, Tiktok, Facebook et autres. Que ce soient des entreprises, des associations, des célébrités ou des personnes comme vous et moi. Mais au fur et à mesure, on se rend compte que son utilisation n'est pas toujours bonne pour nous. Comme chaque chose, il y a du positif et du négatif, je vous propose qu'on regarde ça ensemble.

On va commencer par le négatif. Je ne vais pas forcément « cracher dans la soupe » et dire que les réseaux sont mal et qu'il ne faut plus les utiliser, alors que moi-même je passe une grande partie de mon temps dessus. Malheureusement les réseaux sociaux amènent à une véritable coupure du monde, surtout chez les jeunes. Je m'explique. On passe une grande partie de notre temps dessus, il n'y a rien de mal à le faire, mais ce qu'on consomme dessus est souvent constitué de contenus faux et scénarisés. Que ce soit sur les publications de personnes qu'on suit ou que ce soit sur des vidéos. Même si, au fond de nous, nous sommes au courant de cela, on va quand même continuer de scroller. Et petit à petit, le cerveau va croire que ce qu'il voit est normal, que c'est la « vraie vie » et quand on retourne dans le monde réel, on sera forcément déçu parce que rien ne se passe comme sur les réseaux sociaux, qui nous renvoie une image beaucoup plus scénarisée, trop parfaite de la vie. On ne va jamais cesser de se comparer à ce qu'on voit sur ces applications. Et malheureusement cela peut emmener dans certains cas à la dépression etc. Quand je vous dis cela, je ne fais pas forcément un cas général, chacun a sa propre façon d'utiliser les réseaux sociaux, chacun ne les voit pas pareil. Mais suffisamment de personnes le voient comme ça pour que ça mérite d'être dit. Et bien sûr il y a le cyberharcèlement, qui touche près de 9 enfants sur 10 au lycée. On voit plusieurs fois dans l'année, aux informations, que des personnes se sont suicidées et ça démarre par les réseaux sociaux. Le cyberharcèlement est grave et pour les jeunes qui en sont victimes il est souvent dur d'en parler.

Pour éviter que tout le monde ait le moral dans les chaussettes, on va passer aux points positifs ! Malgré ces points négatifs, je trouve que les réseaux sociaux sont vraiment les bons endroits pour faire passer des messages importants ou des mouvements importants. On a pu voir ça avec le mouvement *Black lives matter* en 2020 ou encore les Ouïghours. Il y a eu une vraie ampleur de ses mouvements sur les réseaux sociaux alors que les journaux français n'en parlaient pas tant que ça. Bien sûr, on peut y retrouver du divertissement, on peut y rencontrer des gens etc. Et de temps en temps c'est un endroit où il est agréable d'être, quand je dis ça la première chose qui me vient à l'esprit c'est la période du premier confinement. Partout dans le monde, on était bloqué chez soi et c'était nouveau pour chacun d'entre nous et il y avait une ambiance vraiment sympathique sur les plateformes.

Il serait impossible de citer tous les points positifs des réseaux, parce qu'il y en a plein bien sûr mais avec ce genre d'application il faut toujours être prudent sur notre manière de l'utiliser. On nous a toujours informés au cours de notre vie sur comment utiliser prudemment internet, les réseaux sociaux etc… Mais pour moi il est aussi important d'apprendre à bien vivre avec et d'apprendre sur notre façon de « consommer » les réseaux et de ne pas transformer ces espaces en quelques choses de mauvais pour soi et pour les autres parce que on sera obligé de vivre avec.

Lili

La place d'internet/réseaux sociaux dans notre vie de tous les jours

Les réseaux sociaux ont très rapidement pris une grande place dans nos vies que ce soit nécessaire ou pas. L'application Waze est un exemple d'application utile qu'on peut trouver sur nos téléphones. Auparavant les personnes devaient utiliser une carte ou un GPS qui ne pouvait s'utiliser qu'en voiture. Avec Waze, nous avons toutes les informations indispensables et en plus il nous fait

dévier les bouchons pour aller plus vite, nous prévient quand il y a la police etc. Les applications dites réseaux sociaux sont des exemples d'applications peu utiles et pas nécessaires à notre vie. Pour moi les réseaux sociaux sont toxiques. Sur instagram des femmes ou hommes vont exposer leur corps en public tout en critiquant les personnes qui ne correspondent pas à leurs normes.

Et sur tik tok, quoi que l'on fasse et quoi que l'on dise, il y aura toujours une personne pour insulter, que cette personne soit français(e) ou d'un autre pays. Cependant ces applications sont très divertissantes et permettent de faire de nouvelles connaissances. Il y a aussi un côté addictif sur ces plateformes, ce qui fait qu'on peut très vite y rester 2-3h sans s'en rendre compte et en oublier nos priorités. Pour ma part, il m'arrive de passer plus de 7h par jour sur mon téléphone.

Hier le 28/09/2021, je suis restée approximativement 4h sur mon téléphone soit 2h30 sur tik tok, Tik tok est une plateforme de vidéos qui durent maximum 3 minutes où on peut apercevoir des gens de toute âge danser, rire, faire des blagues etc. Cette application est vraiment beaucoup trop toxique et addictive. J'ai passé 38 minutes sur Wattpad et 33 minutes sur Instagram. Le mardi 21 septembre j'ai passé environ 6h sur mon téléphone parmi celles ci, 2h40 sur Wattpad, 1h40 sur Tik tok et 28 minutes sur Instagram. Comme on l'observe, je passe la plupart de mon temps sur les réseaux.

Wattpad est une application pour lire ou écrire. Cette application est super pour lire, écrire, s'exprimer. Néanmoins ce ne sont pas des professionnels de l'écriture et pour certaines histoires l'orthographe et la logique du texte sont à nous rendre aveugles. D'après moi, cette application n'est pas vraiment toxique étant donné qu'on y lit. Instagram est une application où des personnes se prennent en photo et partagent leur vie.

Contrairement à moi, à 10 ans mon frère passe énormément de temps sur ses jeux vidéos (Fornite, Minecraft etc.). Dès qu'il a fini sa routine d'après école, il va tout de suite aller sur ses jeux et il va y rester jusqu' à l'heure du repas (17h30-19h30). Heureusement que mes parents mettent des limites car sinon il passerait toute sa journée sur ses jeux. À 10 ans il possède déjà une tablette, une Switch (elle est familiale mais il l'utilise le plus souvent), des écouteurs de jeux. Quand j'avais son âge je n'avais qu'une DS et passait la moitié de mon temps à jouer à la maîtresse, aux barbies, à lire, etc.

Pour conclure, je trouve que de générations en générations on passe plus de temps sur nos téléphones qu'avant et que la plupart d'entre nous ne peuvent pas vivre sans. Alors qu'avant les téléphones n'existaient pas et pourtant les jeunes n'avaient pas l'air malheureux.

Lou-Anne

Dans ce texte, je vais parler des livres, du rapport aux livres chez les jeunes, les adolescents d'aujourd'hui.

De nos jours, peu, trop peu d'adolescents lisent par plaisir, de leur plein gré, ce qui est dommage, car je pense que les livres apportent beaucoup de choses comme une meilleure orthographe, un vocabulaire plus enrichi, de l'imagination ou encore, le plus important, un bon moment.

Premièrement, je pense que ce phénomène est dû à l'avancée technologique, au fait que maintenant nous possédons quasiment tous un téléphone et les réseaux sociaux. Tout le monde le sait, ces téléphones et réseaux sociaux rendent addicts, 78% des moins de 25 ans sont addicts à leur téléphones. Nous sommes donc sur notre téléphone le soir ou quand nous avons du temps libre alors qu'on pourrait lire.

À mon avis, les réseaux sociaux ont un autre impact sur la diminution de lecture chez les jeunes, c'est la concentration. Sur les réseaux sociaux on a pas besoin d'être concentré plus d'une ou deux minutes, pendant une vidéo ou une story. Au bout d'une minute, on passe à autre chose, notre cerveau se concentre sur autre chose, une autre vidéo, une autre photo.

Le problème est que du coup, notre cerveau n’est plus habitué à se concentrer sur quelque chose,que ce soit un film, un livre, un spectacle long. Au bout d’un certain temps, on passe à autre chose, on a envie de faire autre chose.

Ce phénomène que l’on pourrait nommer de “perte de concentration” se fait naturellement, on ne s’en rend pas compte mais je trouve ça très dommage ces conséquences que ça a sur les jeunes et ça m’étonnerait que cela s’arrange au fil des années.

De mon côté, depuis que je suis petite j’ai grandi dans un environnement avec des livres, on m’a toujours lu beaucoup de livres quand j’étais petite et en primaire je lisais énormément, je pouvais lire cinq romans par semaine et depuis le collège, que j’ai un téléphone et les réseaux sociaux j’ai vraiment remarqué ce phénomène de perte de concentration et de ne pas voir le temps passer quand je suis sur mon téléphone et du coup d’avoir moins le temps de lire. Et je trouve ça vraiment dommage.

Je pense aussi que certains jeunes d’aujourd’hui ont une mauvaise image des livres, pour eux, les livres sont directement associés à quelque chose de négatif, de chiant, de scolaire.

Pour certains, la seule fois où ils ont dû lire un livre ça a été dans le cadre scolaire, tout dépend du professeur et du programme, mais des fois les livres imposés en cours ne plaisent pas à tout le monde.

Le problème, c’est que du coup certaines personnes partent du principe que tous les livres sont ennuyants, qu’ils sont forcément liés à l’école. Alors que pas du tout,il existe énormément de styles de livres et lire un livre qui nous plaît, sur un sujet qui nous intéresse peut-être aussi bien, même mieux car il y a de l'imagination, plus que dans une série qu’on regarde sur Netflix.

Lorette

La Liseuse, Jean-Honoré Fragonard, 1770

Blasphème et laïcité

Tout le monde a plus ou moins une croyance. D'après moi les religions les plus pratiquées sont le christianisme, l'islam, le judaïsme, l'hindouisme, le bouddhisme et le taoïsme. D'après moi ce sont les plus pratiquées, même s'il en existe d'autres. Mais, même dans les religions, il y a des divisions comme par exemple les chrétiens orthodoxes et protestants ou encore les musulmans chiites et sunnites qui sont des personnes de la même religion mais croyant différentes histoires. Les religions sont aussi plus regroupées dans différentes parties du monde même si elles s'étendent comme par exemple l'islam en Afrique, le taoïsme et le bouddhisme en Asie etc.

D'après Google, la religion la plus pratiquée est le christianisme, suivi de l'Islam. Mais même avec toutes ces religions, croyances, il y a quand même des personnes sans religion. Ces personnes sont des athées et elles représentent une grande partie de la population. Personnellement je comprends et ne comprends pas les athées. Je ne les comprends pas car comment peut on vivre sans imaginer qu'il y ait quelqu'un au dessus de nous, après peut-être que je pense comme ça car je suis croyante et que pour moi c'est une «évidence». Et je peux les comprendre car c'est leur choix et leur vision de vie. Mais personnellement je trouve ça bien d'avoir une religion même si je comprends bien que certaines personnes n'arrivent pas à «s'identifier» à une religion.

Yousra

Après avoir vu une vidéo tiktok de deux jeunes qui se sont filmés de façon provocante dans une église, je me suis posé des questions sur la liberté et le respect.

En France nous avons la chance d'être dans un pays où nous somme libres de nous exprimer en toute liberté. La devise de la France est Liberté - Égalité – Fraternité.

Sur cette vidéo ces jeunes se sont exprimés librement de manière irrespectueuse car ils l'ont fait dans une église qui est un lieu sacré. À cause de cet acte, de nombreuses personnes ont été offensées.

Nous avons tous le droit de nous exprimer mais selon moi il ne faut pas oublier le respect envers les autres.

Je pense que le respect est plus important que la liberté de s'exprimer, il faut respecter les religions, la culture, la pensée et la façon d'être de chacun et chacune.

Je pense que nous abusons de nos droits en oubliant que nous avons également des devoirs comme celui du respect.

Moussa

Texte écho : « Le blasphème fait partie des droits de l'homme, pas des bonnes manières »

Entretien avec André Comte-Sponville. Pour le philosophe, les opinions sont libres, tout comme l'est la critique de ces opinions, qu'elles soient religieuses ou idéologiques. S'opposer à une religion est un droit, comme celui d'être antifasciste ou anticommuniste.

Par Yann Plougastel et Yves Daudu, publié le 12 mars 2015

https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2015/03/12/le-blaspheme-fait-partie-des-droits-de-l-homme-pas-des-bonnes-manieres_4592696_3236.html

Agrégé de philosophie, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont *Du tragi-que au matérialisme (et retour)*, paru en janvier aux PUF, André Comte-Sponville a pour pères spirituels Epicure, les stoïciens, Montaigne et Spinoza. Il se définit comme matérialiste, rationaliste et humaniste. Fortement influencé par l'héritage philosophique des Lumières, il défend une éthique humaniste et une spiritualité sans dieu. Nous l'avons interrogé sur les spécificités françaises en matière de liberté d'expression dans la pensée française.

La liberté d'expression est une liberté fondamentale. Comme toute liberté naturelle, on la voudrait absolue ; comme toute liberté socialement réglementée, elle connaît des limites. Mais pourrait-on imaginer ou réclamer une liberté d'expression sans limites ?

Il n'y a pas de liberté absolue. Même à l'état de nature, à supposer qu'il ait existé, la liberté de chacun dépend de la force dont il est capable ; elle est doublement -limitée, et par sa propre faiblesse, et par la force des autres. C'est vrai a fortiori dans un Etat de droit. Pas de liberté sans lois, pas de loi sans contraintes. On prend souvent l'exemple du code de la route : s'il n'existait pas, ma liberté de circuler, théoriquement plus grande, serait en pratique presque nulle. S'agissant de la liberté d'expression, c'est différent. On pourrait envisager qu'aucune loi ne la limite. Mais est-ce souhaitable ? Il faut bien interdire la diffamation, les appels au meurtre, protéger le droit d'auteur et les secrets commerciaux ou industriels… Même les Etats-Unis, où le Premier amendement garantit une liberté d'expression plus grande que chez nous, lui reconnaissent certaines limites. Idem en France, qui interdit en outre les incitations à la haine raciale ou religieuse, le négationnisme et les atteintes à la vie privée. On peut discuter le détail de ces interdits (contre le négationnisme, je ne suis pas certain qu'une loi soit la -meilleure arme), mais guère en contester le principe. [...]

La liberté véritable va-t-elle sans conscience de la responsabilité qui lui est intrinsèque ?

Aucune liberté ne vaut sans responsabilité. Mais si vous pensez à l'équipe de Charlie Hebdo, il me semble que ce serait aller trop vite que de les traiter d'irresponsables. On peut au contraire penser qu'ils ont assumé jusqu'au bout leur responsabilité de citoyens laïques ou libertaires… Personne n'est juge, moralement, de la responsabilité d'autrui. Juridiquement, les tribunaux le sont, et il est arrivé plusieurs fois qu'ils condamnent Charlie Hebdo. Ce ne fut pas le cas lors des caricatures de Mahomet, et il me semble que le tribunal, dans cette affaire, eut raison.

La dénonciation des religions est un droit incontestable, mais quels sont ses objectifs ?

Les objectifs varient selon les individus, comme toujours. Simplement, les opinions sont libres, donc aussi la critique des opinions. Cela vaut pour les religions comme pour n'importe quelle idéologie. Cela pose le problème de l'islamophobie. Le mot est équivoque. Si l'on entend par « islamophobie » la haine ou le mépris des musulmans, ce n'est qu'une forme de racisme, aussi haïssable qu'elles le sont toutes. Est-elle très répandue ? Je n'en ai pas l'impression : un arabe athée ou un noir catholique sont sans doute davantage -victimes du racisme qu'un musulman de type européen. Mais, même marginal, ce racisme-là doit évidemment être combattu. En revanche, si on entend par « islamophobie » non pas la haine ou le mépris des musulmans mais le refus, la critique ou la peur de l'islam (c'est le sens étymologique du mot « islamophobie »), ce n'est qu'une position idéologique comme une autre, qu'aucun Etat démocratique ne saurait interdire. On a le droit d'être antifasciste, anticommuniste ou antilibéral. Pourquoi n'aurait-on pas le droit de s'opposer au christianisme, au judaïsme ou à l'islam ?

La laïcité est-elle là pour garantir la liberté d'expression ?

Pas seulement. Pas d'abord. La laïcité est là pour garantir la liberté de croyance ou d'incroyance, donc aussi pour permettre la cohabitation paisible des différentes religions ou idéologies. Un Etat laïque n'est ni athée ni religieux. C'est pourquoi il protège toutes les religions, comme il garantit le droit de n'en avoir aucune et de les critiquer toutes. *« Je hais tous les dieux »*, disait le Prométhée d'Eschyle. C'est une opinion que nul n'est tenu de partager, mais que personne, dans un État laïque, n'a le droit d'interdire. Et comme il n'y a pas de liberté d'opinion effective sans liberté d'expression, l'État, pour protéger celle-là, se doit aussi de garantir celle-ci.

Contrairement à plusieurs pays européens, l'interdiction du blasphème ne figure pas dans la législation française. Est-ce un des piliers, selon vous, de la liberté d'expression ?

Un pilier, ce serait sans doute trop dire. Mais que le droit de blasphémer soit un élément, parmi d'autres, de la liberté d'expression, je ne vois guère comment un laïque pourrait le contester. J'ai relu il y a peu la définition que je donnais du blasphème, dans mon Dictionnaire philosophique. Permettez moi d'en citer la dernière phrase : *« Le blasphème fait partie des droits de l'homme, pas des bonnes manières. »* Dans les situations ordinaires de la vie, mieux vaut donc éviter, individuellement, de le pratiquer. A quoi bon choquer ou blesser les croyants ? Dans le cas de Charlie Hebdo, c'est différent : on ne va pas demander à un journal satirique et humoristique de respecter les bonnes manières ! J'ajoute qu'un droit que personne ne pratiquerait jamais risquerait fort de tomber en désuétude. Il est donc précieux qu'un journal comme Charlie Hebdo existe et transgresse régulièrement ces bonnes manières que nous continuons, dans la vie quotidienne, de respecter.

Comment différencier ce qui entre dans le cadre de la liberté d'expression et ce qui en sort ?

Moralement, c'est à chacun d'en juger. Politiquement, cela relève du peuple souverain, donc du législateur. On a le droit de critiquer une loi. Pas de la violer.

Jusqu'où va la tolérance ?

Jusqu'au point où elle risque de se détruire elle-même. On peut tolérer des opinions dissidentes, et même il le faut. On ne peut pas accepter que certains prétendent, par la violence, renverser les institutions qui garantissent la liberté de tous.

On attribue à Voltaire la formule suivante : *« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire. »* **Est-ce toujours d'actualité ? Ou revient-on à la formule attribuée à Saint-Just :** *« Pas de liberté pour les ennemis de la liberté »* **?**

La formule attribuée à Voltaire, même apocryphe, est belle. Celle de Saint-Just est outrancière. Si des gens publient des livres ou manifestent paisiblement pour demander la fin de la démocratie, il n'y a pas lieu de les sanctionner. S'ils fomentent une émeute ou un coup d'Etat, c'est autre chose ! L'expression des idées est libre – dans les limites prévues par la loi. Mais l'ordre républicain doit s'imposer à tous.

[...]

On entend beaucoup l'idée selon laquelle il y aurait *« deux poids, deux mesures »***, d'un côté Charlie Hebdo** *« caricaturant »* **le Prophète, et de l'autre Dieudonné** *« caricaturant »* **les juifs : on rit dans le cas du premier, on punit dans l'autre. Ne traite-t-on pas de manière différenciée les religions ?**

Qu'on traite, de fait, les religions de manière différenciée, ce n'est pas exclu. Il est plus facile, dans notre pays, de se moquer des chrétiens que des juifs ou des musulmans. Cela peut d'ailleurs s'expliquer par de bonnes raisons : les chrétiens, en France, ne sont guère victimes de racisme ou de ségrégation ; on peut donc penser qu'ils ont moins besoin d'être protégés… Rappelons en passant qu'il en va tout autrement dans de nombreuses régions du globe : les chrétiens, aujourd'hui, sont sans doute la communauté religieuse la plus persécutée du monde (le plus souvent par des fanatiques musulmans).

S'agissant de Dieudonné et de Charlie Hebdo, c'est différent. La loi interdit les incitations à la haine raciale, donc notamment l'antisémitisme. Elle n'interdit pas le blasphème. Faire *« deux poids, deux mesures »* n'est condamnable que s'il s'agit de deux objets identiques ou très proches. Mais il s'agit ici de deux objets clairement différents : la dénonciation d'un groupe ethnique, d'une part, la caricature d'un personnage religieux, d'autre part. Comme je n'ai vu aucun spectacle de Dieudonné, je me garderai bien de me prononcer sur son cas. Mais on ne peut pas reprocher aux juges d'appliquer la loi.

Le voile est un sujet sensible et important. Pour commencer, le voile est religieux dans l’islam. Ensuite c’est un tissu qui couvre les cheveux et une tenue qui préserve la femme donc je voudrais bien savoir en quoi cela dérange des personnes de voir des femmes couvertes dans la rue alors que cela ne dérange personne de voir des femmes dénudées.

Ces personnes que vous allez empêcher de porter le voile ne vous ont en aucun cas dérangés, elle pratiquait leur religion tranquillement dans leur coin.

C’est un signe religieux certes, donc je comprends pourquoi il n’est pas autorisé dans les établissements scolaires laïques, mais aller jusqu’à l’interdire dans les espaces publics comme les parcs… Ou alors interdire les mamans d’accompagner leurs enfants en sortie scolaire ou de venir les chercher à la sortie de l’école - car ce sont les lois qui sont en train de se faire voter !- est totalement insensé.

Je trouve ces décisions injustes et triste d’en arriver là, de retirer une liberté à quelqu’un sans raison valable, c’est assez désolant de voir des gens qui n’ont rien demandé se voir contraints de retirer leur voile.

L’enfant qui aura une mère voilée et qui n’aura pas la chance de voir sa mère venir le chercher à l’école, l’accompagner en sortie mais qui voit la mère d’un de ces camarades venir le chercher, il sera triste et cherchera à comprendre pourquoi et il trouvera cela injuste. Si cela commence par leur interdire de porter le voile dans les espaces publics, après on leur demandera de le retirer pour aller faire leurs courses…

Ils veulent par ailleurs aussi interdire totalement le voile pour les mineurs de moins de 18 ans ce qui est encore plus choquant. Même mineure une personne peut prendre des décisions pour soi car à 15 ans par exemple on est tout a fait capable de choisir de porter le voile sans que personne nous ait poussées à le porter ou quoi que ce soit car apparemment on nous oblige à le porter.

Cela est mon avis personnel et seulement mon avis. Il est possible que des personnes ne soient pas d’accord avec mes propos.

Asma

Texte écho : Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Prière à Dieu, chapitre XIII, 1763

Un an après avoir publié un Mémoire pour réhabiliter Jean Calas, protestant toulousain accusé, sans preuve, du meurtre de son fils qui souhaitait se faire catholique, Voltaire publie anonymement un Traité sur la tolérance *(Genève, 1763). Il y attaque toutes les formes de fanatisme et termine par une prière à Dieu, qui s'adresse en réalité aux hommes, les appelant à la tolérance et à la fraternité.*

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui a tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supporte ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Sujets de société divers

Trop couvert ou trop dénudé, vêtement trop court ou trop long, le corps de la femme et la manière dont elle est vêtue posent problème à la société moderne. Pourquoi la liberté vestimentaire offusque-t-elle?

De générations en générations, les femmes n'ont jamais cessé de plaider et de lutter pour leurs droits en ce qui concernait le « dress code », de la création de la mini-jupe dans le Royaume Britannique jusqu'à l'autorisation du port du pantalon. Cependant, avec les mentalités que certains possèdent à l'actuel, des années d'efforts pourraient être réduites à néant.

Pourquoi est-ce les filles qui devraient changer leur manière d'être et pas les autres qui devraient être éduqués quant au bon comportement à adopter ?

De plus, certains propos que l'on peut entendre des politiciens de notre pays ne font pas grandement avancer les choses. Je pense notamment à Mr Blanquer qui a dit il y a un moment, «Vous n'allez pas à l'école comme vous allez à la plage ou en boîte de nuit. Vous allez à l'école dans une tenue correcte (...) Chacun peut comprendre qu'on vient à l'école habillé d'une façon républicaine ». Ces propos avaient alors fait polémique, de même que le terme « façon républicaine » qui était resté un peu flou.

Je comprends qu'il y ait certaines limites à respecter mais j'ai été réellement déçue par ces paroles. Je trouve véritablement surprenant qu'un simple vêtement qui laisserait entrevoir des bouts de peau entraverait l'efficacité et la concentration d'autrui. En outre je m'étonne du fait que certains personnels de direction d'établissements scolaires ne s'ouvrent pas du tout sur ce genre d'idées. En effet, il a déjà été entendu un certain nombre d'exclusions juste parce que la tenue de l'élève ne leur paraissait pas convenable.

Cependant, pour toutes, en dehors du cadre scolaire, le combat se poursuit pour affronter jugement et injures qui peuvent être lancés par des esprits grotesques et ridicules. Que cela soit pour le voile ou les minis-jupes, les gens trouveront toujours quelque chose à redire et je trouve ça réellement malheureux, que dans le monde, mais surtout dans un pays comme la France, que les femmes ne puissent pas être vêtues selon leurs choix sans être jugées.

Soukayna

« Non évidemment je ne suis pas raciste, non évidemment vous n'êtes pas raciste. », Éric Zemmour

Cette phrase provoque une réaction forte chez moi notamment à cause du contexte dans laquelle elle a été prononcée, mais surtout par la personne qui l'a prononcé.

En effet elle a été prononcée par Éric Zemmour pendant son meeting de campagne le 5 décembre 2021.

Tout d'abord qui est Éric Zemmour ? c'est un polémiste de l'extrême droite maintenant candidat pour les élections présidentielles de 2022. Il prône « le grand remplacement», une théorie selon laquelle en France il existerait une substitution de la population dit française et européenne par une population de l'Afrique subsaharienne et du Maghreb. Autrement dit « les noirs et les Arabes veulent prendre possession de la France faites attention ». Personnellement je trouve ça complètement idiot notamment à cause du raccourcissement du chemin de pensée, entre autres pour lui les problèmes viennent des arabes.

Cette phrase est ironique à deux égards. D'une part Éric Zemmour a été jugé 3 fois pour provocation à la haine raciale. On pourrait penser qu'il aurait changé, que son discours actuel serait plus noble, mais le 25 septembre 2020 sur Cnews, lors d'un débat concernant les mineurs isolés étrangers après un attentat dans les anciens locaux de Charlie Hebdo. Il dit : « ils n'ont rien à faire ici, ils sont voleurs, ils sont assassins, ils sont violeurs, c'est tout ce qu'ils sont, il faut les renvoyer, il ne faut même pas qu'ils viennent». Il dit cela une semaine après avoir été condamné à 10000 € d'amende pour injure et provocation après de violentes critiques sur l'islam et l'immigration en septembre 2019.

D'autre part, durant son meeting, l'association SOS Racisme a brandi une banderole avec le message non au racisme sur leur T-shirt et les militants se sont immédiatement fait agresser par les électeurs de Zemmour. On voit sur les images une femme de l'association se faire traîner par terre par les cheveux, d'autres se faire rouer de coups et être obligés de se retirer et retirer leur T-shirt par la même occasion pour éviter de se faire reconnaître et se refaire agresser. Je le dis de manière simple mais cela a bien duré une minute et encore trois minutes pour sortir et se mettre à l'abri avec les forces de l'ordre. Après cela on aperçoit la même femme avec le visage couvert de sang expliquer s'être fait rouer de coups par les partisans du z.

Alors que penser de lui ? eh bien, comme dit avant, il est polémiste donc son travail est d'attirer l'attention et honnêtement, il a réussi car personnellement j'entends largement plus parler de lui depuis qu'il a lancé sa campagne. C'est la seule chose que je peux lui concéder : cependant les mots et les actions engendrés sont catastrophiques.

En conclusion Éric Zemmour n'est qu'un clown sponsorisé par des chaînes d'info véreuses et férues de buzz aux dépens de certaines minorités.

Jules

Le racisme

Le racisme est une forme de discrimination qui doit cesser d'exister, je ne comprends pas son existence, j'ai un sentiment de haine quand je vois cela se produire. Ces émotions se sont débloquées lors de l'affaire de Georges Floyd, c'était la fois de trop, ça m'a provoqué un choc car c'est un policier qui a commis ce crime volontairement.

Je pense que les personnes qui sont racistes, peu importe la raison, veulent se sentir supérieures, ont un égo surdimensionné pour ce qu'ils sont, et c'est très grave d'en arriver à ce stade juste à cause d'une personne qui a une mentalité incorrecte.

La question que tout le monde se pose est :

- Comment détruire le racisme ?

Rayan R.

À partir de quel moment peut-on dire que l’on a réussi sa vie ?

Je pense que déjà cela dépend des gens, chaque personne a sa vision des choses. « L’argent n’fait pas le bonheur, le bonheur remplit pas l’assiette »-Booba. Cette phrase montre que d’une certaine manière l’argent restera toujours important car sans cette base on a peu de chance de survivre à cette société capitaliste !

D’autres personnes ne sont pas d’accord : « À quoi bon devenir millionnaire si t’es tout seul dans ta maison ? »-dit Lorenzo. Dans cette phrase, l’auteur relie l’argent à la solitude car on est seul à avoir de l’argent, personne ne partage votre compte bancaire. Je pense qu’il veut dire que les gens voyant cette personne devenir riche vont peut-être s’en éloigner en se disant qu’elle devient différente alors qu’elle reste humaine. Le simple détail qui change est le nombre de 0 sur le compte bancaire mais en effet dans cette société cette information est fort importante car c’est cela qui nous permet de vivre…

De plus, hugo tsr sur son album *fenêtre sur rue* décrit un monde où il se sent enfermé et pour lui le bonheur n’est pas l’argent mais dans la liberté. C’est pour cela qu’il dit dans le morceau *fenêtre sur rue* : « J'suis cloué dans un appartement deux pièces Mais n'ayant rien d'autre à faire que de regarder par la fenêtre C'qui s'passe chez les voisins »

D’après un proverbe malgache : Si on a perdu l’argent, on n’a rien perdu ; si on a perdu les amis, on a perdu la moitié de ce que l’on a et si on a perdu l’espoir, on a tout perdu.

Je pense que cela représente bien notre situation actuelle sauf que l’argent prend malheureusement plus de place.

Camille

« C'est une vérité depuis bien longtemps admise chez les hommes qu'on ne peut savoir pour aucun mortel, avant qu'il soit mort, si la vie lui fut douce ou cruelle » (Sophocle, *Les Trachiniennes,* 1-3)

Comment se faire une place dans la société actuelle ?

Il est plus simple de se faire une place dans notre société lorsque nous y avons été habitués depuis tout petit. C’est pour cela que l’école est chargée en plus de l’enseignement des matières principales d’enseigner également les valeurs de la société aux plus jeunes. Cependant, malgré cette aide préparatoire à l’âge adulte, la plupart des jeunes se laissent duper par l’apparence égalitaire de la société. Ils ont alors du mal à se faire une place, à trouver du travail, à suivre leurs ambitions et cela éveille en eux un sentiment de révolte à l’encontre de cette prétendue égalité. Dans la nature, seuls les prédateurs s’en sortent. Dans la société, seuls ceux qui ne se laissent pas duper peuvent espérer rejoindre la rive. Les naïfs se font emporter par le torrent d’inégalités, de discriminations. Alors comment se faire une place dans une société que l’on décrit si impitoyable ? Suivre les principes de la société tout en ne se laissant pas duper, cela paraît être la meilleure solution, mais est-ce vraiment une bonne solution ? Une barque vous portera sur la rivière jusqu’à ce qu’elle heurte un récif. Il n’y a alors plus aucun espoir. Cette solution vous permettra d’être accepté par la société, sans toutefois supprimer les problèmes. Les inégalités et discriminations sont seulement cachées par un voile de mensonges. Ceux qui ont réussi vous diront sans hésiter d’adhérer à l’avis de la société ce qui est sûrement la meilleure solution en attendant des réformes plus égalitaires. Mais ces réformes arriveront-elles un jour ? Rien n’est moins sûr.

Thomas

De nos jours, il y a toutes sortes d'inégalités dans le monde mais j'ai récemment pris conscience d'une en particulier dont je voudrais parler dans ce texte.

J'aimerais parler des inégalités au niveau des études. C'est-à-dire que beaucoup de personnes n'ont pas accès aux études qu'elles souhaitent. Certes, il faut avoir un minimum de bons résultats et certaines études exigent un niveau élevé. Mais certains ont peu à s'en soucier car ils ont - ou plutôt leurs parents ont - les moyens de leur assurer un avenir professionnel. Même sans forcément faire d'études, les personnes ayant les moyens peuvent par exemple acheter un commerce et réussir dans un certain domaine sans études indispensables. Elles peuvent aussi payer des écoles qui ne nécessitent pas d'examen d'entrée. Je ne dis en aucun cas du mal de ces personnes ; dans un sens si elles ont la possibilité d'avoir des avantages, il est normal qu'elles en profitent.

Mais je pense que des personnes très méritantes se retrouvent à faire quelque chose qu'elles n'aiment pas ou inférieur à leurs capacités. En fonction de leur milieu social il est aussi possible qu'elles n'aient pas de modèle de réussite et donc peut-être moins d'ambition.

Cela arrive aussi sûrement à cause du système français qui valorise et met en avant certaines études plus que d'autres. Et ceux qui sont contraints de choisir une voie qu'ils n'aiment pas particulièrement, ou ceux qui ne sont pas faits pour, peuvent finalement se retrouver à faire quelque chose qui ne leur correspond pas. Bien que les mentalités soient en train de changer, il reste encore des améliorations à faire.

Par ailleurs, le gouvernement actuel a récemment parlé de réformer le système pour les études et voudrait donc qu'il se rapproche du système américain donc payant et donc beaucoup moins accessible. Selon moi, ce serait un désastre car le fait qu'il y ait des universités publiques avec des frais de scolarité très peu élevés est justement un très bon atout. De plus, que les études supérieures restent accessibles est un des gros avantages de la France.

Tara

Il y a un moment, j'ai regardé une mini-série (*Maid*) sur netflix, qui m'a beaucoup intéressée, qui m'a ensuite fait réfléchir et j'aimerais la partager avec vous.

Fuyant une relation violente avec son ex petit ami, une jeune mère devient femme de ménage et se bat pour subvenir aux besoins de sa petite fille dans l'espoir d'un avenir meilleur. Elle décroche un job mais constate vite que ses problèmes ne font que commencer, elle bataille avec son ex petit ami pour la garde de sa petite fille. Tout en gérant cela, elle trouve un refuge qui lui plaît beaucoup et essaie de s'ouvrir afin d'essayer de se sentir libre, communiquer avec des personnes qui essayeront de la comprendre. Elle devient une mère plus courageuse, plus forte et garde espoir.

Chaque année, des milliers de femmes sont victimes de violences physiques ou sexuelles de la part de leur conjoint. En France, pour moi, ce sujet est encore tabou alors que ça ne devrait pas l'être. Le 25 novembre c'est le jour où on en parle. Le reste du temps, on entend peu ces femmes qui subissent la violence, de leur conjoint au quotidien et c'est sûr que ça reste difficile pour elles de sortir de l'emprise de leur conjoint, difficile aussi de décider d'en parler ou même penser voir une association, ou autres personnes pouvant les aider. 10% des femmes françaises seraient concernées par des violences qu'elles soient physiques, sexuelles ou autres.

La question que moi je me pose tout d'abord, c'est pourquoi ces femmes subissent, méritent cela ? Pourquoi autant de violence ?Comment peuvent-elles se protéger ? Les femmes victimes de violence sont pour moi des prisonnières. La violence se crée dans une relation amoureuse, cela commence par la séduction, puis si la femme ne résiste pas, l'homme use de procédés violents de plus en plus manifestes. Je pense que, la phase de séduction donne un genre d'illusion. Bien sûr, je ne parle pas de tous les couples. Ce que j'essaie de partager, vous faire comprendre, c'est qu'une femme peut être déstabilisée, perdre confiance en elle. Il y a beaucoup trop de conséquences et puis, pour se libérer de l'emprise et de la peur, le chemin est beaucoup trop long et difficile. Il y a le renoncement, peut-être une vie de famille qu'elles ne veulent pas abandonner, la crainte etc. Je pense qu'il faut que les victimes prennent conscience de la réalité, ces situations mènent au stress,

tension permanente dans la vie quotidienne, et de plus en plus de femmes sont victimes. Comment leur venir en aide ? Et vous qu'en pensez-vous ?

Mariama

Texte écho : Maupassant, *Une vie*
La nuit de noces de Jeanne et son époux

Alors, doucement, il lui prit la main qu'il baisa, et, s'agenouillant auprès du lit comme devant un autel, il murmura d'une voix aussi légère qu'un souffle : « Voudrez-vous m'aimer ? » Elle, rassurée tout à coup, souleva sur l'oreiller sa tête ennuagée de dentelles, et elle sourit : « Je vous aime déjà, mon ami. »

Il mit en sa bouche les petits doigts fins de sa femme, et la voix changée par ce bâillon de chair : « Voulez-vous me prouver que vous m'aimez ? »

Elle répondit, troublée de nouveau, sans bien comprendre ce qu'elle disait, sous le souvenir des paroles de son père : « Je suis à vous, mon ami. »

Il couvrit son poignet de baisers mouillés, et, se redressant lentement, il approchait de son visage qu'elle recommençait à cacher.

Soudain, jetant un bras en avant par-dessus le lit, il enlaça sa femme à travers les draps, tandis que, glissant son autre bras sous l'oreiller, il le soulevait avec la tête : et, tout bas, tout bas il demanda : « Alors, vous voulez bien me faire une toute petite place à côté de vous ? »

Elle eut peur, une peur d'instinct, et balbutia : « Oh, pas encore, je vous prie. »

Il sembla désappointé, un peu froissé, et il reprit d'un ton toujours suppliant, mais plus brusque : « Pourquoi plus tard puisque nous finirons toujours par là ? »

Elle lui en voulut de ce mot ; mais soumise et résignée, elle répéta pour la deuxième fois : « Je suis à vous, mon ami. »

Alors il disparut bien vite dans le cabinet de toilette ; et elle entendait distinctement ses mouvements avec des froissements d'habits défaits, un bruit d'argent dans la poche, la chute successive des bottines.

Et tout à coup, en caleçon, en chaussettes, il traversa vivement la chambre pour aller déposer sa montre sur la cheminée. Puis il retourna, en courant, dans la petite pièce voisine, remua quelque temps encore, et Jeanne se retourna rapidement de l'autre côté en fermant les yeux, quand elle sentit qu'il arrivait.

Elle fit un soubresaut, comme pour se jeter à terre lorsque glissa vivement contre sa jambe une autre jambe froide et velue ; et, la figure dans ses mains, éperdue, prête à crier de peur et d'effarement, elle se blottit tout au fond du lit.

Aussitôt il la prit en ses bras, bien qu'elle lui tournât le dos, et il baisait voracement son cou, les dentelles flottantes de sa coiffure de nuit et le col brodé de sa chemise.

Elle ne remuait pas, raidie dans une horrible anxiété, sentant une main forte qui cherchait sa poitrine cachée entre ses coudes. Elle haletait bouleversée sous cet attouchement brutal ; et elle avait surtout envie de se sauver, de courir par la maison, de s'enfermer quelque part, loin de cet homme.

Il ne bougeait plus. Elle recevait sa chaleur dans son dos. Alors son effroi s'apaisa encore et elle pensa brusquement qu'elle n'aurait qu'à se retourner pour l'embrasser.

À la fin il parut s'impatienter, et d'une voix attristée : « Vous ne voulez donc point être ma petite femme ? » Elle murmura à travers ses doigts : « Est-ce que je ne la suis pas ? » Il répondit avec une nuance de mauvaise humeur : « Mais non, ma chère, voyons, ne vous moquez pas de moi. »

Elle se sentit toute remuée par le ton mécontent de sa voix ; et elle se tourna tout à coup vers lui pour lui demander pardon.

Il la saisit à bras le corps, rageusement, comme affamé d'elle ; et il parcourait de baisers rapides, de baisers mordants, de baisers fous, toute sa face et le haut de sa gorge, l'étourdissant de caresses. Elle avait ouvert les mains et restait inerte sous ses efforts, ne sachant plus ce qu'elle faisait, ce qu'il faisait, dans un trouble de pensée qui ne lui laissait rien comprendre.

Mais une souffrance aiguë la déchira soudain ; et elle se mit à gémir, tordue dans ses bras, pendant qu'il la possédait violemment.

Que se passa-t-il ensuite ? Elle n'en eut guère le souvenir, car elle avait perdu la tête ; il lui sembla seulement qu'il lui jetait sur les lèvres une grêle de petits baisers reconnaissants.

Puis il dut lui parler et elle dut lui répondre. Puis il fit d'autres tentatives qu'elle repoussa avec épouvante ; et comme elle se débattait, elle rencontra sur sa poitrine ce poil épais qu'elle avait déjà senti sur sa jambe et elle se recula de saisissement.

Las enfin de la solliciter sans succès, il demeura immobile sur le dos.

Alors elle songea ; elle se dit, désespérée jusqu'au fond de son âme, dans la désillusion d'une ivresse rêvée si différente, d'une chère attente détruite, d'une félicité crevée : « Voilà donc ce qu'il appelle être sa femme ; c'est cela ! c'est cela ! »

Et elle resta longtemps ainsi, désolée, l'œil errant sur les tapisseries du mur, sur la vieille légende d'amour qui enveloppait sa chambre.

Mais, comme Julien ne parlait plus, ne remuait plus, elle tourna lentement son regard vers lui, et elle s'aperçut qu'il dormait ! Il dormait, la bouche entr'ouverte, le visage calme ! Il dormait !

Y a-t-il de la violence dans le sport ?

Normalement le sport est considéré vecteur de valeurs, mais on remarque que les violences verbales ou physiques se multiplient contre les arbitres, les joueurs et même entre les supporters, notamment dans les stades de football.

Cependant, le sport est utilisé dans les quartiers difficiles pour lutter contre la délinquance et permettre aux jeunes de s'insérer dans la société.

Pour moi la problématique est : Pourquoi le sport peut être considéré comme signe d'apprentissage dans la citoyenneté ? Pourquoi il génère tant de violence ?

1. *La citoyenneté par le sport* :

Pour moi l'apprentissage c'est vivre ensemble.

Prenons l'exemple du football : C'est un sport pratiqué dans des quartiers défavorisés car il ne demande pas d'infrastructure importante, il suffit de jouer avec une simple balle. Cela permet aux enfants et adolescents de se retrouver ensemble, quelles que soient leurs cultures, religions et origines.

2. *La violence dans et par le sport :*

Il existe aussi une violence verbale : insultes envers l'arbitre, entre joueurs, envers les journalistes en post-match.... Prenons deux exemples :

• en 1995, un spectateur insulte Éric Cantona, joueur de l'équipe de foot de Manchester United. Ce dernier lui assène un terrible coup de pied.

• En 2006, la finale de la coupe du monde de football se joue entre l'Italie et la France. Finale gâchée par les insultes d'un joueur italien, Materazzi, à Zidane qui répond par un coup de tête. Ces deux « héros » du sport voient leur image écornée et en même temps gagnent une réputation de rebelle (dans le cas de Cantona, son image de rebelle a été renforcée).

Mon avis :

Pour moi le sport ne devrait pas être violent, pour moi le sport c'est fait pour se détendre, c'est un loisir, un jeu pour s'amuser et non pas s'agresser.

C'est dommage qu'il y ait eu des drames, des supporters ou même des joueurs irrespectueux.

Rayan M.

Il est difficile de faire la différence entre être réellement seul, et se sentir seul. La solitude est une vision subjective, un ressenti, une interprétation d'une situation de rejet ou d'isolement de soi-même. On peut tous se sentir seul, ou parfois même choisir de l'être. C'est un moyen de réfléchir. Est-ce que j'aime être seule, ou est ce que c'est l'idée que j'ai choisi de me faire plutôt que d'admettre que je subis cette solitude ? Est-ce je m'imagine seule, ou est ce que je le suis vraiment ? Regarder autour de moi et voir ce vide qui m'accompagne. Alors je vais pas dire que je suis seule, mais, oui, je le ressens. Je me noie dans cette mer de solitude aussi profonde qu'elle soit, espérant que la vie me ramène petit à petit à la surface.

Kenza

Actualités

Faut-il croire les médias sur tout ?

Les médias sont aujourd'hui la source majeure d'informations, d'actualités. Mais faut- il toujours prendre en considération ce que l'on voit ?

Les médias connus ont généralement des sources plus ou moins fiables et, même si elles le sont, qui dit fiables ne veut pas forcément dire vraies .

Il y a quelque années, le rappeur-compositeur Orelsan a choqué une partie de l'opinion publique en sortant des morceaux aux paroles choquantes (« Sale Pute » par exemple). Il a été complètement incendié par les médias à causes des propos sexistes de ses textes. Il a gagné son procès et est ensuite allé voir des féministes qui ont compris que sa chanson n'était que de la fiction et qu'il s'agissait surtout de second degré comme à son habitude.

Il aurait peut-être dû faire plus attention. Il s'est rendu compte cependant que la violence de son texte a pu offenser une partie du public mais cela ne change rien au fait que les médias se sont rués sur cette affaire et auraient très bien pu mettre fin à sa carrière dès son commencement !

On voit heureusement aujourd'hui que cela n'a pas été le cas avec un film, plusieurs albums très appréciés et plusieurs victoires de la musique cette année.

Parfois les informations ont un but économique, politique (pour inciter à voter pour un candidat) ou publicitaire (pour inciter à acheter quelque chose), parfois il y a des erreurs ou des conclusions hâtives. Il ne faut pas oublier que les médias cherchent principalement à attirer l'attention du lecteur, de l'auditeur ou du spectateur.

Comme les fake news que l'on trouve surtout sur les réseaux sociaux qui essaient d'attirer l'attention avec quelque chose de soi-disant « vrai », pour choquer ou pour influencer l'opinion des autres.

C'est pour ça qu'il faut croire ce que les médias disent mais avec des sources fiables et des preuves vérifiées.

Nathan

La Russie a mis plus de 100 000 soldats aux frontières de l'Ukraine depuis décembre 2021, faisant craindre à Kiev une invasion imminente du pays.

La Russie et l'Ukraine se rejettent mutuellement la faute, c'est aussi l'une des causes du manque de contexte.

Pour pouvoir s'informer, savoir la vraie cause du conflit c'est hyper compliqué, on n'a pas toutes les informations ni d'indications sur ce qui va se passer prochainement.

Par conséquence, on s'informe avec des rumeurs et des faits.

Notamment selon la vice-présidente des États-Unis la guerre semble inévitable, ce serait quand même insensé qu'il y ait une guerre en Europe au 21e siècle.

De plus, les médias parlent énormément de ce conflit mais citent rarement la base de celui-ci.

J'imagine que c'est une guerre économique qui met en jeu plusieurs camps comme les USA et l'OTAN.

La France, Emmanuel Macron ne pourra probablement pas éviter la guerre Russie-Ukraine mais il aura tout tenté pour que cela n'arrive pas. La France est d'autant plus impliquée étant donné que c'est aux portes de l'Europe, c'est donc notre enjeu de sécurité.

Ce qui me désole dans le traitement pourtant continuellement de la crise Russie-Ukraine des chaines infos, c'est l'absence de contextualisation, notamment historique, social et linguistique.

Loubna

La musique

La musique est depuis la nuit des temps source de festivités, de sociabiliser ou de faire passer des messages à travers celle-ci. La musique affecte directement le cerveau en faisant baisser la pression sanguine et en relâchant l'hormone du bonheur. Elle est même pour certains une source de motivation, des combattants de guerre (chant de guerre) à un simple fonctionnaire.

Pour beaucoup, la musique fait partie intégrante de la vie quotidienne, en moyenne dans le monde on écoute 18H de musique par semaine, ce qui revient si on fait une moyenne à 2h30 de musique par jour. Des sociologues ont pu déjà observer que certaines personnes peuvent se lier d'amitié par le biais de leurs goûts musicaux, ce qui prouve que la musique fait partie intégrante de notre identité dans la société.

On peut observer que la majorité des personnes possèdent des stéréotypes sur les personnes écoutant telle musique, pour donner un exemple on peut parler du Métal dans lequel on imagine des personnes peu fréquentables tatouées avec des piercings. Et les personnes qui écoutent du Jazz en beau costume noir & blanc, ces stéréotypes ou clichés sont alimentés principalement par la culture cinématographique.

Théo

La musique est un art et une activité culturelle. Elle provoque chez les gens, de la joie, de la peur et même parfois de la mélancolie. La musique provoque parfois des émotions qu'on n'a jamais eu auparavant. Elle est aussi utilisée dans le but d'exciter ou danser par exemple. La musique est parfois accompagnée d'un texte. Le texte peut aussi provoquer des émotions. Certains artistes font de la musique pour parler de leur passé, de leurs amours ou de leur vie en général. D'autres parlent de sujet d'actualité ou de politique, pour critiquer. La musique est quelque chose de très vaste, il y a plein de choix différents, de genres etc.

Tout au long de la vie, la musique nous permet aussi de gérer notre humeur on écoute souvent des airs tristes quand on se sent triste. C'est bizarre, mais cela nous aide à nous sentir mieux. En effet, ressentir plus fort une émotion permet de l'affronter pour la dépasser, plutôt que de l'étouffer à l'inverse une mauvaise musique peut renforcer les émotions négatives, comme la colère, l'agressivité ou la tristesse. La musique douce est un antidouleur, la musique classique permet d'être moins violent, la techno ou l'électro boostent les compétences physiques. La musique active presque toutes les régions du cerveau. Elle libère au cerveau de la dopamine, c'est pour ça qu'on aime la musique. Elle procure une sensation de plaisir en agissant sur le système de récompense. En conclusion la musique c'est bon et ça ne peut vous faire aucun mal, au contraire c'est bon pour vous.

Lucas

Pour commencer, un beatmaker est la personne qui produit les artistes de musique. C’est celui qui produit la musique que vous entendez derrière la voix de l’artiste. En général, les beatmakers ne sont pas très connus comme celui que je vais présenter mais vous avez forcement déjà entendu son travail.

C’est Seezy dont je vais parler.

Depuis tout petit il est dans l’univers de la musique, ses deux parents écoutaient beaucoup de musique et son père, batteur, l’a très vite introduit dans ce monde car il trouvait que son fils Samuel avait une bonne dextérité dans les doigts en le regardant jouer à Guitare hero, et lui a donc acheté une guitare, ce qui lui fit faire ses premiers pas dans la musique.

En 2013 il commencera les prods grâce à son cousin qui était rappeur, celui-ci lui mit le logiciel fl studio entre les mains et tout de suite, Seezy accroche et continue à progresser sur ce logiciel. Par la suite il commence à faire de beaux sons et se fera repérer via Youtube par Merkus, manager de Fianso et Vald entre autre.

Il commence à produire pour Vald et produit maintenant quasiment toutes ses musiques.

De fil en aiguille, il produit pour énormément d’artistes tels que Lorenzo, Niska, Kerry James, Ninho etc …

Il a aussi produit entièrement une mixtape avec l’artiste 7jaws où la place du beatmaker est autant mise en avant que celle du rappeur, ce qui est extrêmement rare de nos jours.

À 25 ans, il a déjà produit énormément de sons et s’est fait une belle place dans l’industrie.

Dans le futur il affirme vouloir se diversifier pour produire pour des rappeurs américains mais aussi vouloir faire d’autres style de musiques.

Téo

Chagall, *Le violoniste vert*, 1913

L’un des motifs d’inspiration musicale préférés de Chagall est celui du violoneux errant. Chagall provenait d’une petite communauté juive hassidique près de Vitebsk (Belarus) et le violon, si important en musique klezmer, l’intéressa dès le plus jeune âge. Le fait d’avoir vécu les effets de la diaspora juive des deux guerres mondiales l’ont amené à s’identifier à ce violoneux errant, se déplaçant de village en village, sans repos.

FICTIONS

Un monde anarchique

Je ne suis qu'une jeune fille, d'à peine quinze ans, vivant au vingt-deuxième siècle. Au vingt et unième, la technologique s'était tournée vers l'intelligence artificielle. L'intelligence artificielle désigne l'ensemble des théories et des techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine .

Les scientifiques ont continué sur cette voie. Le monde devenait beaucoup plus simple. Les robots faisaient tous les métiers humains . Ils étaient chauffeurs, travailleurs à l'usine. En bref ils faisaient toutes les activités épuisantes que les humains devaient faire auparavant.

Au milieu du vingt et unième la vie des humains était sans problème. Des lois avaient été établies afin de protéger l'humanité d'une quelconque rébellion robotique. Il y avait trois règles d'or la première était que les robots n'avaient, en aucun cas, le droit de faire du mal à un humain, au quel cas, il se feraient éteindre. La deuxième règle était que si un robot était cassé, les robots autour de lui se devaient de le réparer. Cela évitait aux humains de toujours devoir assister les robot. Quant à la dernière règle les robots ne pouvaient, en aucun contexte, désobéir aux ordres de leur humain.

Pendant des années les humains étaient choyés par les robots, l'argent n'avait plus aucune valeur, les humains restaient dans leurs fauteuils tandis que les robots leur faisaient les courses, à manger, le ménage, l'éducation des enfants et toutes autres activités.

Puis au début du vingt-deuxième siècle tout a commencé à se retourner. Les robots ayant donc des intelligences artificielles de plus en plus complètes, au fur et à mesure que le temps passait, ils finirent par devenir des humains de fer.

Ils agissaient comme les humains. Des disputes commençaient à éclater dans plusieurs endroits du monde, et dieu seul sait à quel point l'humain peut être mauvais. Alors avec le temps, les robots ont pris conscience qu'ils étaient maltraités. Ils ne recevaient rien en retour de leurs efforts à part le fait de ne pas se faire déconnecter.

Les humains étaient affaiblis, ils ne bougeaient presque plus, ils restaient à longueur de journée sur leurs fauteuils devant un écran. L'humain était devenu faible, bien plus qu'il n'était concevable.

Les robots étant bien supérieurs aux humains et, voulant vivre leurs vies sans êtres soumis, ils ont organisé un génocide mondial.

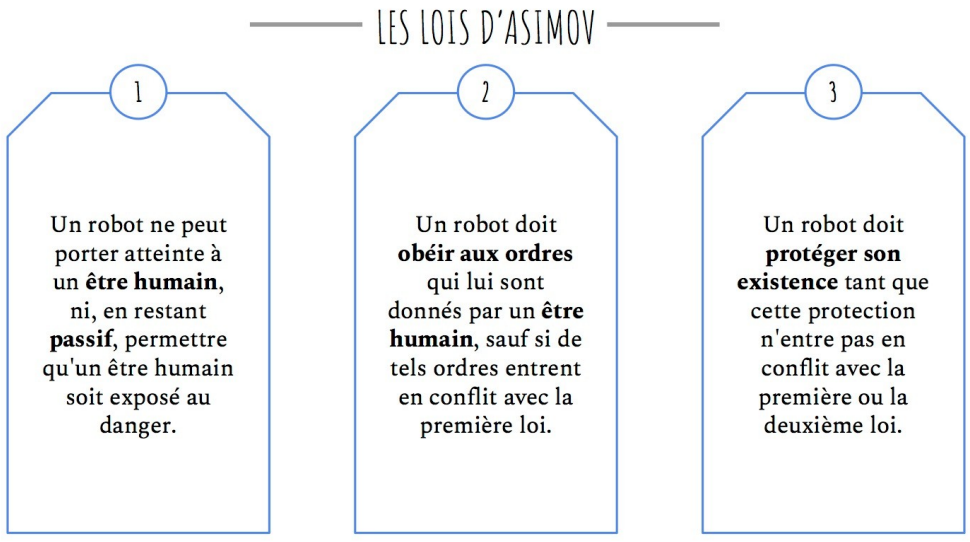
En une seule et unique nuit quatre-vingt dix-huit pourcents de la population avait été décimée.

Les deux pourcents restant de la population mondiale sont allés se réfugier dans des endroits abandonnés, tellement vieux qu'ils n'existent plus dans les archives.

Maintenant, moi et ma famille sommes dans une cavité souterraine. Nous essayons de survivre face au danger extérieur tout en évitant les zones urbaines. J'espère encore que le monde pourra redevenir comme avant, sans robots….

Célia

Texte écho
Isaac Asimov,
Robots



Le tournoi de Tournai

Salut, je m'appelle Kai Wilson, j'ai 21 ans, je suis d'origine anglaise, j'ai grandi dans la banlieue de Manchester. Je suis passionné de football depuis mon plus jeune âge. Je vais vous raconter un de mes nombreux tournois de foot, mais celui-ci est l'un des meilleurs tournois que j'ai joués, le tournoi se déroulait à Tournai en Belgique, il y a dix ans. Coach : « Kai on a besoin de fraîcheur pour déborder leurs arrières droit, va t'échauffer ».

Neuf minutes plus tard, je rentre sur le terrain. Sur mon premier ballon, je fais directement la différence en dribblant le défenseur adverse, je lève la tête et j'aperçois mon coéquipier seul au point de penalty, je centre puis…

Speaker : « But du numéros 9 de Manchester UTD »

Explosion de joie, mon entraîneur entre sur le terrain célébrer le but avec nous. Coaching payant de mon entraîneur car je venais d'entrer et j'étais décisif. Nous avions marqué dix secondes avant le coup de sifflet final. Grâce à moi, nous venions de nous qualifier en demi-finale. Quelques heures plus tard, nous avons pu enfin connaître le nom de notre adversaire.

L'adversaire en question était le FC Barcelone. J'étais très heureux de jouer contre eux, mais il fallait que je mette ma joie de côté pour pouvoir me préparer psychologiquement. Avant que le match commence, mon entraîneur annonce la composition d'équipe. J'étais sur le banc une nouvelle fois pour cette demi-finale. Le match commença et c'était mal embarqué, le FC Barcelone nous dominait mais n'arrivait pas à marquer grâce à notre superbe défense. Lors d'une superbe action collective notre ailier gauche s'était fait tacler par le défenseur adverse. Penalty pour nous !! Notre ailier gauche n'arrivait pas à se relever.

L'entraîneur décida de me faire entrer en jeu, j'ai voulu prendre mes responsabilités et tirer le penalty. Je ressentais une énorme pression avant de tirer. Je m'éloigne, contre-pied parfait. Nous menions 1-0, 5 minutes après mon but, nous attaquions le but adverse, je fis un appel de balle derrière le défenseur, j'accélère avec la balle puis encore une fois leur défenseur tacla, il y avait faute sur moi. J'avais énormément mal, je n'arrivais pas à me relever. Je m'étais blessé gravement et je ne pouvais plus continuer le tournoi, mais tout cela m'était égal car nous avions gagné la demi-finale puis après la finale. C'est ce que m'a dit mon entraîneur, car directement après m'être blessé, mes parents qui avaient fait le déplacement m'emmenèrent directement à l'hôpital pour voir la gravité de ma blessure. Ce fut mon meilleur tournoi car il y avait tellement d'émotions fortes que j'étais encore plus motivé pour mener une vie de footballeur.

Adam

Depuis 2 jours je suis bloqué dans mon pays sous les bombardements russes. Ma mère me dit que tout va bien se passer mais je sais que c'est faux. On n'a plus les infos, la radio a coupé. J'ai entendu une conversation hier entre mon père et ma mère, je crois qu'on va fuir le pays et aller chez ma tante en France.

Trois jours plus tard on vient d'arriver à la frontière, on ne me laisse pas passer car les personnes entre 18 ans et 60 ans sont dans l'obligation de rester pour combattre. Moi je ne veux pas, j'ai d'autres projets dans l'avenir que de me battre. Devenir un grand avocat, gagner de l'argent, je veux tout simplement avoir la vie que je souhaite depuis petit. Mais me voilà bloqué en Ukraine à devoir servir mon pays, je regarde autour de moi toutes ces familles qui doivent se séparer pour se protéger et mon cœur se brise. Quitter ma famille est la pire option pour moi mais je dois faire avec. Alors c'est avec les pleurs de ma mère et les supplications de ma sœur que moi et mon père allons nous battre pour notre pays et la liberté. Et que mon rêve se brise…

Lisa

Texte écho : Boris Vian, « Le déserteur », 1954

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserter

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes

J'irai sur les chemins
Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Toutes les conditions sont réunies pour l’invasion du pays Ukrainien. Marko aura 32 ans dans quatre jours et il s’inquiète sur le sort de son pays. Les raisons de ce potentiel envahissement lui échappent mais il est conscient que, si les Russes passent à l’action, il sera facile pour eux d’entrer en Ukraine et parvenir jusqu’à Kiev. Marko sait aussi que pour que sa famille échappe aux combats, il leur faudra, tôt ou tard, quitter les lieux. Et il n’a pas envie de cela. Des rumeurs courent dans le village. Personne n’a envie de cela. Le gouvernement vient d’annoncer qu’il ne céderait en aucun cas face aux Russes et qu’il était important de combattre et de résister en cas d’invasion afin de conserver leurs droits et leur liberté. Ce qui ne plaît pas à Marko, c’est la tournure que prennent les choses car il suffit que l’état appelle les gens à résister et il serait extrêmement difficile pour lui et sa famille de quitter le pays. Le lendemain, la situation ne semble pas s’être améliorée à la frontière et l’homme fait un choix. Un dur choix, quelque chose dont il ne se serait jamais cru capable ne serait-ce qu’une semaine auparavant.

Il ne faut pas traîner, toute la famille devra être prête à partir dès l’aube. L’attente est pesante et use les nerfs de chacun. Tout est silencieux, dans leur petit village en bordure de Kiev. Il est 4h30 du matin lorsque Marko, encore fourbu de fatigue, allume la télévision et, alors qu’il s’apprête à se lever, son attention est retenue par une annonce qui stoppe le programme en cours. Ces mots brisent ses minces espoirs, qui résidaient

jusqu'alors dans sa conviction que la guerre serait évitée. Lui, qui avait repoussé l'heure du départ jusqu'à ce jour sans vouloir croire ni accepter ce qui se préparait, se voit à présent obligé de partir. Dans un état second, il réveille à la hâte sa femme et ses enfants, puis ils sortent dehors, dans le froid d'une nuit d'hiver. Le vent souffle peu et les seuls bruits que l'on distingue sont ceux des portes, puis ceux des pas. Des pas qui leurs semblent lointains et qui sont à la fois tellement proches. Marko marche d'un pas lent, ralenti par le fil de ses pensées qui, sans qu'il s'en rende compte, sapent son moral et sa force de vivre. Il lui en faudra, pourtant, de la force car un long périple les attend et qui sait de quoi demain sera fait ?

Arthur

Je m'endors blottie dans ces bras, sa chaleur me lance dans un profond sommeil…

9h10 - Je me réveille toujours dans ses bras, encore un peu endormie, je me mets à sourire, cette nuit, j'ai rêvé de nous, tout était magique jusqu'à ce que je me souvienne à l'instant que demain tout sera si différent.

Il me pousse du lit et je tombe à moitié par terre ; il a dû remarquer mon changement de respiration et en déduire que j'étais enfin réveillée. Je me lève, prête à lui lancer mon doudou « Diego » qu'il déteste, mais il stoppe mon mouvement et m'attire contre lui… Il est sur le point de m'embrasser mais je fonds en larmes, il me réconforte mais je remarque que c'est aussi dur pour lui.

Demain est la journée où tous les jeunes de 18 ans qui jusque-là côtoyaient une personne d'une autre tranche d'âge, vont avoir la mémoire effacée et iront vivre avec les autres qui sont déjà passés par là les années précédentes. C'est assez vague mais c'est tout ce que je sais.

Aujourd'hui est donc ma dernière journée avec Karim avant que ma mémoire l'oublie. Notre mémoire est effacée de sorte à tout oublier sauf comment se débrouiller et les choses « basiques ».

Au fond de moi je suis persuadée que l'on se retrouvera ou du moins je l'espère.

« Arrête de trop penser et viens profiter de cette journée avec moi, s'il te plaît, Yuna, me supplie-t-il avec de gros yeux.

- Alors va te préparer, tu pues, dis-je en rigolant.

- Toi d'abord, tu dois te maquiller, tu seras plus longue que moi.

- Tu n'as pas tort, lui dis-je en me dirigeant vers la salle de bain. »

Je vais donc me laver, puis je me maquille pendant qu'il se lave à son tour. Une fois prêts, on décide d'aller se promener dans la forêt. Karim allume une cigarette et me la tend en disant :

« Il faut bien profiter alors vas-y tire dessus.

- T'as raison, j'ai le droit de dévier une journée, de toute façon qui pourra bien s'en souvenir, dis-je en la lui prenant de la main.

- Tu sais, tu vas me manquer et même si on n'en parle pas, je suis sûr qu'on se retrouvera car, même en oubliant tout ce que l'on a vécu, je retomberai amoureux de toi, tu es l'unique femme de ma vie. »

Je me remets à pleurer mais cette fois-ci ça me fait du bien, ses paroles me touchent et quoi qu'il se passe à partir de demain, il restera l'unique homme de ma vie lui aussi.

Je me mets sur la pointe des pieds et l'embrasse, puis on se pose sur un banc à rigoler et parler tout le reste de la journée.

22h00- Nous allons devoir aller à l'institut de la mémoire, cette fois-ci je ne pleure plus, j'ai juste le cœur lourd et le stresse me gagne. Aussitôt arrivés, nous devons nous séparer sans doute pour toujours, en tout cas je ne le reconnaîtrai plus. Ce sont les instants les plus durs de ma vie, il me fait un câlin puis me dit :

« Je t'aime et t'aimerai toujours, sois courageuse ma princesse »

Trop émue pour lui répondre, je glisse un simple « je t'aime », puis on nous emmène chacun dans une pièce.

Je prends place sur un genre de lit, un homme de quelques années de plus que moi m'explique que c'est là où l'on va effacer ma mémoire. Il est plutôt sympa, il a les yeux bleus et les cheveux bruns très foncés, presque noirs et bouclés qui tombe sur ses épaules et il a un costume qui le rend un peu plus sérieux.

Il m'accroche à des tuyaux tout autour de mon corps, ma tête se met à tourner, j'entends vaguement ce qu'il me dit mais j'arrive à distinguer un petit « courage » puis c'est le noir total.

« Bonjour, je suis votre moniteur, certains d'entre vous sont déjà réveillés, c'est donc vous qui irez avec mon collègue qui se chargera de tout vous expliquer dans … et bien il est déjà l'heure alors dirigez-vous vers mon collègue, je me charge du deuxième groupe. »

Je me dirige donc vers cet homme aux yeux bleus qui doit être son collègue, il nous emmène dans une plus petite salle, avec moi, il y a des jeunes qui ont l'air d'avoir mon âge mais le problème c'est que nous ne sommes que deux filles et le reste sont des garçons, il y en a 11 je crois.

L'homme prend la parole et dit :

« Je me présente, Jayden, mon collègue que vous avez vu tout à l'heure s'appelle Adrien mais vous n'allez pas beaucoup le rencontrer, enfin bref aujourd'hui tout ce que vous avez à savoir c'est que je suis votre moniteur pendant une année et que les entraînements débutent demain, des questions ? »

…

Iliana

COP 26 : Le ministre des Affaires étrangères de l'archipel des Tuvalu, Simon Kofé a tenu un discours les pieds dans l'eau.

- Jin-Ah !

- J'arrive !

Ma petite-fille se retourna au son de ma voix et, aussitôt qu'elle m'eut aperçu, sauta de l'arbre dans lequel elle était installée. Puis, elle me rejoignit en courant et se jeta dans mes bras. Je l'attrapai en riant avant de regagner la maison.

On était en train de manger dans la cuisine. La radio était allumée, comme d'habitude. C'était les informations. Ils nous prédisaient une dizaine d'années, un peu plus peut-être. C'était la première fois qu'ils en parlaient sérieusement, avec des chiffres précis. Pourtant, les signaux d'alerte étaient là depuis longtemps déjà.

Jin-Ah est perchée dans son arbre, comme à son habitude. Sans même regarder, je sais dans quelle direction porte son regard. Je peux également deviner les larmes qui, sûrement, coulent le long de ses joues. Sans un mot, je me hisse sur sa branche et m'assois à côté d'elle, pour l'enlacer, mais aussi pour pleurer avec elle.

Ils l'ont à nouveau mentionné ce matin. Ils le font souvent maintenant, on pourrait presque dire fréquemment. Toutefois, ils ne semblent pas décidés à prendre quelque mesure que ce soit. Ils sont même allés jusqu'à qualifier notre situation de « vaguement préoccupante » et déclarer qu'il était plus sûr de « patienter pour vérifier les suppositions ».

Elle va toujours dans son arbre. Je pensais, ou plutôt j'espérais, qu'elle irait moins souvent en grandissant. Malheureusement, j'avais tort. En effet, c'est même l'inverse. Elle y va maintenant

sensiblement tous les jours. Elle peut rester des heures, immobile, à regarder la mer, au loin, vers l'horizon. Parfois, je l'accompagne, et alors nous pleurons ensemble.

Ils sont enfin décidés à nous prendre au sérieux ! Du moins, c'est ce qu'ils prétendent. En réalité, ils n'ont annoncé que peu de concret malgré toutes leurs belles paroles. Ils ont en revanche conseillé à ceux qui en ont les moyens de « se relocaliser ». Les autres, apparemment, devront se débrouiller seuls.

Étant prévoyant, j'avais déjà abordé la question avec Jin-Ah, mais, et je m'y attendais, elle a dit souhaiter rester. Elle pensait qu'ils lui manqueraient trop si jamais on devait quitter l'île, et la mer. Nous avions donc décidé de ne partir qu'en dernier recours. Ce n'est pas pour me déplaire, car ils me manquent énormément à moi aussi.

Aujourd'hui est un jour spécial. Faute de tombe où déposer des fleurs, on les a mises au pied de l'arbre, comme tous les ans. Et comme tous les ans, on a passé toute la journée et toute la nuit sur notre arbre, à regarder la mer, pleurant.

On n'a plus le choix. Ils l'ont dit ce matin, à la radio. Ils ont annoncé qu'un bateau viendrait dans quelques semaines. Tous les habitants devront alors quitter l'île, sans exception. Bien qu'elle l'ait prévu, Jin-Ah a semblé secouée par la nouvelle. Je crois que pour elle, partir revient à les abandonner, eux, mais aussi tout espoir qu'ils reviennent un jour.

****

« Suite à la tempête qui a traversé la région hier, un navire a coulé dans la Mer Jaune, au large des côtes du pays. Il était chargé de rapatrier les habitants des îles des environs. Malheureusement, les membre de l'équipage, ainsi que tous les civils, sont morts. Nous attendons encore les chiffres exacts, mais ce naufrage aurait fait près d'une centaine de morts. »

Lucien

Ce soir-là, je rentrais chez moi à pied après les cours. J'étais seul car mes parents étaient au restaurant ensemble. En arrivant chez moi, je vis que la lumière des toilettes était allumée. Je l'ai éteinte en me disant que mes parents avaient oublié de le faire. Je suis alors allé dans mon salon, j'ai allumé la télé. À 20 heures j'ai commencé à avoir faim, je suis donc aller me faire à manger. Je faisais réchauffer ma pizza quand j'ai entendu du bruit à la cave. J'ai eu un peu peur mais j'ai supposé que c'était mon chat car je ne l'avais pas vu. Je suis descendu avec des croquettes et je l'ai appelé plusieurs fois. Quand j'ai atteint le dernière marche, j'ai encore entendu du bruit, je me suis avancé et soudain j'ai senti une douleur à la tête et je me suis effondré.

Quand je me suis réveillé j'avais une forte douleur au crane et j'étais dans le noir. Pensant que c'était ma cave, j'ai essayé de me relever et de sortir pour voir ce que j'avais à la tête. C'était peine perdue car, en essayant, j'ai remarqué que mes mains et mes pieds étaient solidement attachés. J'ai voulu crier mais j'avais un morceau de scotch sur la bouche. J'ai donc attendu, dans le noir, sans pouvoir bouger pendant peut-être une heure, tout ça dans la panique bien sûr. Finalement la lumière s'est allumée, j'étais dans une pièce vide, un peu sale. À ma gauche je vis que la porte était entrouverte et un homme s'y tenait, il était sale, on aurait dit qu'il n'avait pas pris de douche depuis longtemps. Il cachait quelque chose dans sa main. Quand il me l'a montré, j'ai compris que c'était mon dernier contact avec un humain.

Victor

Une amitié au-delà des frontières

Nous sommes en 1980 en Irak où vivent trois jeunes nommés Samy, Mohamed et Mehdi. Ils ont 10 ans. Très bons amis, ils se connaissent depuis le CP et passent beaucoup de temps à jouer ensemble. Ils ont tous les trois un point en commun : devenir journaliste.

Dans une semaine, c'est la rentrée des classes. Une rentrée un peu particulière car c'est leur arrivée au collège en 6ème. Ils sont très heureux de poursuivre leur scolarité ensemble dans le même collège. La rentrée approchait, Samy commençait à stresser. Il avait hâte et en même temps il avait peur.

Une nouvelle allait complètement changer sa vie. Pendant le repas en famille, le père de Samy prit la parole :

« Fiston, avec maman nous avons quelque chose à t'annoncer. Comme tu le sais, la guerre a repris depuis quelques semaines, les bombardements se rapprochent peu à peu de notre ville. Nous ne pouvons pas prendre le risque de nous mettre en danger. Nous avons donc décidé de quitter le pays. »

Au regard vide de Samy, son père poursuivit.

« Tu sais Samy, ce n'est pas facile pour nous non plus. »

Samy ne répondit pas et partit dans sa chambre sans dire un mot.

Le lendemain, Samy invita Mohamed et Mehdi pour leur annoncer qu'il allait quitter le pays. Samy leur ouvrit la porte et leur dit :

« Bon les gars j'ai quelque chose à vous dire.

- Oui, quoi ? dit Mohamed
- Dans trois jours, je vais partir en France.
- Hein ! Quoi ? s'exclama Medhi.
- Oui ! Mes parents ne veulent pas prendre le risque de rester ici pendant la guerre.
- Mais ça veut dire que nous n'allons plus jamais nous voir ? s'interrogea Mohamed.
- Effectivement, ça va être compliqué. »

Ils passèrent l'après-midi ensemble à jouer au foot en essayant d'oublier tout cela.

Deux jours plus tard, le jour du départ. Samy et ses parents partirent en voiture. Sur la route, Samy n'arrêtait pas de penser à ses deux amis que, sans doute, il ne reverrait jamais.

Le voyage dura deux semaines.

Bien arrivés en France, Samy et ses parents s'installèrent dans l'appartement qu'ils avaient acheté en région parisienne. Il fit sa rentrée en 6ème, et continuait à s'intéresser au métier de journaliste. Très rapidement, le jeune garçon s'adapta à sa nouvelle vie, se fit de nouveaux amis. Cela ne l'empêchait pas de penser à Mohamed et Medhi, ses amis lui manquaient beaucoup.

Vingt années passèrent et Samy venait d'avoir trente ans. Il avait réussi ses études et il était devenu journaliste.

Dans le cadre de son travail, le jeune homme se rendit à New York car un attentat venait de se produire. En arrivant sur le lieu de l'attentat, des centaines de journalistes étaient déjà présents. En essayant de s'approcher le plus possible de l'endroit où il y avait eu l'attentat, Samy bouscula un homme d'une trentaine d'années, accompagné d'un autre homme du même âge. Samy reconnut Mohamed et Mehdi. Ils étaient tous les deux devenus journalistes ! Ils habitaient toujours en Irak.

Ils passèrent l'après-midi ensemble, à se raconter leurs vies. Depuis ce jour, ils ne s'étaient plus jamais perdus de vue grâce aux téléphones.

Yanis

POÉSIE

La grande guerre s’acheva dans un silence assourdissant.
Le monde tourna la page.
Et plongés dans ce silence, nous oubliâmes.

Mon père m’a demandé si j’étais vraiment prêt à faire la guerre.
Il m’a dit qu’un bon soldat tue un ennemi sans le considérer comme un être humain.
Lorsqu’il le voit comme un autre humain, il n’est plus un bon soldat.
Et moi, j’étais un bon soldat.

En chacun de nous réside le potentiel d’une grandeur imperceptible.
Nous sommes les pères de notre propre avenir.
Cet avenir doit être choisi, nourri, guidé.
Il doit être bâti avec conviction.
Ou notre insignifiance le laissera dériver dans l’ombre.

Avec la guerre, tout le potentiel de l’Homme se manifesta.
De belles victoires, des heures sombres.
Des élans de bravoure, les tréfonds de la haine.
L’espoir, la résilience, l’atrocité, la mort.

Nous avons combattu partout, dans toutes les conditions connues,
avec des armes dépassant l’entendement.
Mais qui que vous soyez, la mort reste la mort,
et la souffrance est la même dans toutes les langues.

Les technologies évoluaient avant que vous ayez le temps de les comprendre
Les vôtres, les leurs. Ça n’avait pas d’importance.
Cette guerre a montré que, des abysses jusqu’au sommet des montagnes, l’homme est la plus grande machine à tuer.

La guerre totale a semé la mort dans nos foyers.
Elle n’a pas seulement touché les soldats au front.
Cette fois-ci, les viseurs se sont posés sur les ouvriers de la ligne d’assemblage.
Ils se sont posés dans les trains et sur les enfants dans les écoles.

Les aviateurs, l’infanterie, les volontaires, les conscrits
Eux et nous. Qu’importe l’origine du danger.
Nous étions tous unis par la menace de la mort.
La victoire s’obtenait par la survie.

Émile

Élégies

Elle détestait le rouge
Mais lui l'aimait
Alors il la fit tomber amoureuse de cette couleur
et de lui.

Elle aimait l'hiver
Lui le printemps
Ils vécurent heureux un temps
Mais se quittèrent en hiver.

Il lui fit détester cette saison pourtant,
cette saison qu'elle aimait tant

Un soir de décembre,
Elle abrégea ses souffrances,
On la retrouva dans cette eau rouge
Cette couleur qu'il aime tant.

Sandra

Cœur brisé

Tous ces bons moments passés auprès de lui
Remplis de bonheur et d'apaisement
En y sacrifiant des nuits
En ne pensant qu'aux moments présents

Des souvenirs m'attristant
Avec des larmes telle une pluie
À cette mort, que je n'aurais pas imaginée un instant
Une belle vie qui se finira un jour, peut-être aujourd'hui

Yasmine

Ce matin je me lève, à peine sorti d'un rêve.
Très vite revenu à cette brusque réalité.
Je me sentais quelque peu effrayé.
Y aura-t-il une trêve ?
Y aura-t-il un après ?

Camille Ducasse

Bonjour Joie,

Cela fait longtemps que tu ne m'as pas rendu visite...
Ça commence à faire long, ça commence à être dur, c'est difficile sans toi.
Se lever chaque matin en se disant que la journée va être la même que la veille. Face à mon bureau, le regard dans le vide, en repensant à tous les moments que tu m'as apportés. Et ça, toutes les heures, tous les jours, toutes les semaines, tous les mois, en espérant te revoir un jour...
Mais tu ne reviens pas.
Ramène-moi à ma vie. Ramène-moi quelques mois en arrière. Là d'où j'aurais dû ne jamais partir, auprès de l'être qui m'est le plus cher, avec qui je me sens le mieux et avec qui la vie me paraît beaucoup plus simple et joyeuse, et je suis sûre que je t'y retrouverai.

Kenza

Le feu
Qu'on peut voir comme un jeu mais qui n'est qu'au mieux périlleux.
étrangement attirant mais pas pour le moins dangereux.
C'est aussi ce dernier qui nous consume comme ces gens haineux.
Bizarrement, je ne pense pas être le premier.

La goutte
Tu commences à partir d'un nuage, au début tu n'es même pas visible.
Et pourtant tu vas te distinguer des autres et sortir de ton nuage.
De plus en plus rapidement tu vas chuter mais cela va te solidifier.
Et puis chaque chose à une fin donc tu vas t'écrouler mais sans te relever.

Camille Ducasse

Texte écho : un poème baroque

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

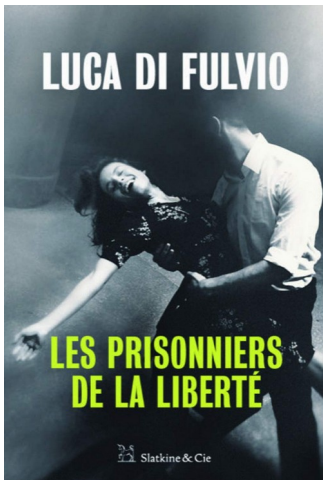
Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre ce brasier amoureux,
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Pierre de Marbeuf (1596-1645), *Recueil de vers*

Quelques recherches libres



Livre : *Les prisonniers de la liberté*
Auteur : Luca Di Fulvio
Résumé : « 1913, un paquebot quitte l'Europe. À son bord, trois jeunes en quête d'une seconde chance. Rosetta, jeune femme indépendante et rebelle, fuit son village italien. A la mort de ses parents, harcelée et violentée par la pègre, ayant perdu son honneur (ayant été violée) , elle n'a eu d'autre choix que d'abandonner la ferme familiale. Rocco, fier et fougueux jeune homme, laisse derrière lui sa Sicile natale. Il cherche à échapper à la Mafia locale, à laquelle il a refusé de se soumettre. Raechel, petite juive russe, a vu toute sa famille décimée dans un pogrom. Elle n'emporte avec elle que le souvenir de l'amour que lui portaient ses parents. Le nouveau monde les réunira. »

Aujourd'hui j'ai décidé de vous parler du livre *Les prisonniers de la liberté* de Luca Di Fulvio. Même si je ne suis pas encore arrivée à la fin de ce livre, il n'empêche que je l'aime déjà beaucoup, d'un pour son histoire et de deux pour les thématiques qu'il aborde. Luca Di Fulvio évoque les conditions et la place des femmes dans la société de l'époque (début 20^{e}) ainsi que les conditions de vie des migrants, l'auteur nous montre tout ça à travers nos trois personnages principaux. Il aborde également le rôle des classes sociales et leurs fortes injustices. J'aimerais revenir sur plusieurs points que j'ai cités pour donner mon avis plus en détail. Comment l'auteur aborde ces thématiques pour les « dénoncer » auprès du lecteur ?

En ce qui concerne le travail de l'auteur sur l'écriture du rôle de la femme à l'époque, j'ai beaucoup aimé sa transparence sur le sujet. Il est clair et n'hésite pas à évoquer les côtés sombres de la thématique qui d'ailleurs a une très grande place dans le livre. Il écrit sur les inégalités hommes-femmes, qui étaient extrêmement présentes à l'époque. Bien sûr on le savait déjà que les inégalités entre les deux sexes existaient mais c'est toujours choquant de voir à quel point ça l'était à l'époque. Par exemple dans le livre le personnage de Raechel sait lire mais on lui rabâche sans cesse que savoir lire c'est pour les hommes et réservé aux hommes. Ce qui renforce la mentalité du jolie mais idiote. Une femme ne devait pas avoir du savoir car c'est « inutile », « elles ne servent pas à ça ». Luca Di Fulvio met très bien en scène toutes ses inégalités et mentalités. Ça fait plaisir quand on se dit que c'est un homme qui a écrit ça, le fait qu'il dénonce toutes ces mauvaises conditions que la femme a subi, voire subit encore de nos jours. Luca Di Fulvio nous fait part de scènes de viols et/ou de violences faites aux femmes, ce qui est parfois dure à lire et encore plus quand on sait que des femmes en sont toujours victimes…

À travers nos 3 personnages qui viennent migrer dans le nouveau monde et plus précisément à Buenos Aires, on découvre à quel point la vie est dure quand on migre dans un pays, l'intégration n'est pas toujours facile et pour plein de raisons différentes. Nos personnages vivent comme ils peuvent malgré cette contrainte de tout recommencer à zéro, sans l'aide de personne pour les aider à traverser les obstacles de la vie. Je trouve ça très intéressant comment l'auteur amène le parcours de chacun des personnages, qui sont très différents les uns des autres, ils vont tous avoir un chemin différent, avoir des facilités et difficultés différentes. On suit leur survie dans ce nouveau monde.

Et pour terminer comment l'auteur montre les inégalités entre les classes sociales ? Les 3 personnages, Rosetta, Rocco et Raechel vont tous être confrontés un moment dans l'histoire à ce problème de « classes sociales », leur plus grand ennemi, ce sont ces personnes qui utilisent leur argent et leur statut social pour détruire leur vie. Sans vraiment spoiler, l'un de nos personnages va faire face à un noble haut placé et malgré le fait que le noble soit en tort dans l'histoire, c'est grâce à son pouvoir qu'il peut saboter la vie du personnage. Ce que je trouve intéressant dans la thématique abordée, c'est qu'on voit que malgré le temps passé ce genre de problèmes concernant les classes

sociales est toujours autant d'actualité, malheureusement l'argent n'est pas juste et accroît les inégalités à tous les niveaux.

Je n'ai pas autant développé mes deux dernier points que le premier car comme je l'ai dit au tout début je ne suis pas encore arrivée à la fin du livre et là où j'en suis l'auteur porte une grande importance à la condition des femmes.

Pour conclure *Les prisonniers de la liberté* est un très bon livre, l'histoire et ses personnages sont très attachants et dès les premières pages on rentre dans le livre. Les thématiques quant à elles, sont mises en avant dans l'histoire, on voit bien que dans sa façon décrire l'auteur les dénonce et relève les faits qui pouvaient se passer fréquemment à l'époque.

Des auteurs et autrices

<u>Olympe de Gouges :</u> (1748-1793) → morte guillotinée

→ Écrivaine, journaliste, philosophe et femme politique.

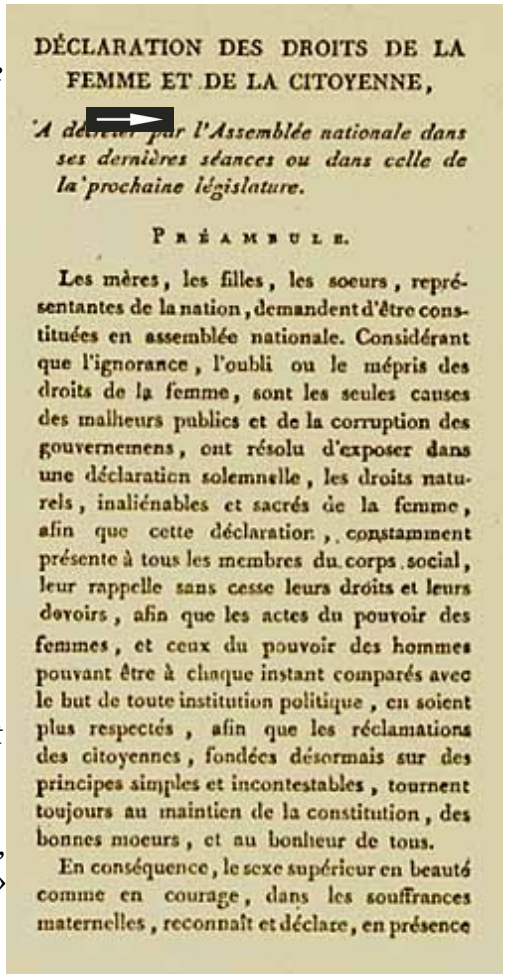
Ses livres sont principalement sur les femmes et l'esclavage.

C'est une femme importante dans l'histoire, elle a pris la défense des esclaves et des femmes sous la République française.

C'est une femme considérée comme une des pionnières* du féminisme.

**Personne la première à se lancer.*

Elle a publié la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791).



DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE,

A décréter par l'Assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.

PRÉAMBULE.

Les mères, les filles, les soeurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernemens, ont résolu d'exposer dans une déclaration solemnelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes moeurs, et au bonheur de tous.

En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence

La loi doit être l'expression de la volonté générale. Toutes les citoyennes et citoyens doivent concourir[1] personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous : toutes les citoyennes et tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes dignités[2], places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

→ Petit extrait de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*

<u>Citation</u> **:** « La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir également le droit de monter à la tribune » *Olympe de GOUGES*

Lisa Prouvost

Balzac, *Illusions perdues*

Gustave Doré, *Balzac entomologiste*, 1855

Honoré de Balzac

- Romancier/journaliste/imprimeur/ critique littéraire français
- XIX^e^ siècle
- Il a abandonné ses études de droit pour se consacrer à la littérature
- Il a connu plusieurs échecs dans sa vie professionnelle avant de connaître le succès et que ses œuvres deviennent connues : *Petites misères de la vie conjugale* (1830), *L'auberge rouge* (1831), *Illusions perdues* (1843)

Illusions perdues

- Entre 1837 et 1843 (trois parties)
- C'est une étude de mœurs
- Dédié à Victor Hugo
- Inspiré par son expérience dans l'imprimerie

Ce livre raconte l'histoire ou plutôt l'échec de Lucien de Rubempré. Cet homme a des rêves dans le monde de la littérature et de la poésie, ces rêves qu'il voit se dissoudre face à une imprimerie et un monde où le plus important est le statut social ou l'argent.

- Selon beaucoup de gens dont Marcel Proust, *Illusions perdues* est le meilleur livre de Balzac.

Mon point de vue

Pendant ma lecture d'*Illusions perdues*, je suis allée voir le film au cinéma qui est sorti dernièrement, j'ai adoré le film mais le problème, c'est que ça m'a coupé dans ma lecture, je savais ce qui allait se passer.

Mais sinon je trouve qu'*Illusions perdues* est un très bon livre, je trouve que c'est très bien écrit. Le problème c'est que j'ai trouvé le vocabulaire parfois un petit peu compliqué, je ne comprenais pas tous les mots et il n'y avait pas souvent la traduction.

D'un côté ça m'a appris des mots car à chaque fois que je ne connaissais pas un mot, je l'écrivais et quand j'arrêtais de lire, j'allais voir la définition de chaque mot et je l'écrivais.

Lorette

André Malraux

Malraux, est un grand écrivain du XXe siècle, il est né à Montmartre le 3 novembre 1901 et mort à Créteil le 23 novembre 1976.

C'était quelqu'un qui était passionné par l'art et la littérature. Après la séparation de ses parents à 4 ans, Malraux promène sa jeunesse sur le pavé parisien. À ses 20ans, il est emprisonné, après avoir était mêlé à un trafic d'objets d'arts en Indochine. Le cadre de ses romans devient l'Extrême-Orient, il se forge donc une réputation d'aventurier, Malraux a écrit de nombreuses œuvres comme *La condition humaine*, 1933 (le livre reçoit le prix Goncourt).

Ce grand écrivain du XXe siècle a rédigé lui-même son dossier militaire, s'attribuant des blessures fictives. Il a prétendu être entré dans la Résistance dès 1940, ce qui est faux, comme l'ont relevé Olivier Todd, son biographe, et d'autres auteurs avant lui.

Cet homme souffre d'une maladie rare, le syndrome de Gilles de la Tourette, ces tics lui conféraient paradoxalement un pouvoir de séduction.

Discours célèbre : Transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, 19 décembre 1964.

[…]

Le jour où, au fort Montluc à Lyon, après l'avoir fait torturer, l'agent de la Gestapo lui tend de quoi écrire puisqu'il ne peut plus parler, Jean Moulin dessine la caricature de son bourreau. Pour la terrible suite, écoutons seulement les mots si simples de sa soeur : « Son rôle est joué, et son calvaire commence. Bafoué, sauvagement frappé, la tête en sang, les organes éclatés, il atteint les limites de la souffrance humaine sans jamais trahir un seul secret, lui qui les savait tous. »

Comprenons bien que, pendant les quelques jours où il pourrait encore parler ou écrire, le destin de la Résistance est suspendu au courage de cet homme. Comme le dit Melle Moulin, il savait tout.

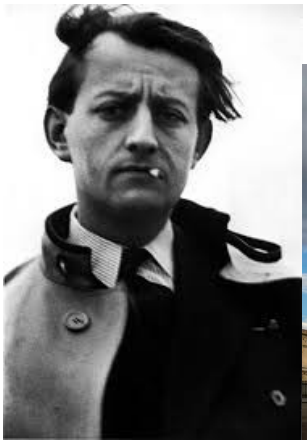
Georges Bidault prendra sa succession. Mais voici la victoire de ce silence atrocement payé : le destin bascule. Chef de la Résistance martyrisé dans des caves hideuses, regarde de tes yeux disparus toutes ces femmes noires qui veillent nos compagnons : elles portent le deuil de la France, et le tien. Regarde glisser sous les chênes nains du Quercy, avec un drapeau fait de mousselines nouées, les maquis que la Gestapo ne trouvera jamais parce qu'elle ne croit qu'aux grands arbres. Regarde le prisonnier qui entre dans une villa luxueuse et se demande pourquoi on lui donne une salle de bains - il n'a pas encore entendu parler de la baignoire. Pauvre roi supplicié des ombres, regarde ton peuple d'ombres se lever dans la nuit de juin constellée de tortures.

Voici le fracas des chars allemands qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des bestiaux réveillés : grâce à toi, les chars n'arriveront pas à temps. Et quand la trouée des Alliés commence, regarde, préfet, surgir dans toutes les villes de France les commissaires de la République - sauf lorsqu'on les a tués. Tu as envié, comme nous, les clochards épiques de Leclerc : regarde, combattant, tes clochards sortir à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et arrêter avec leurs mains paysannes formées aux bazookas l'une des premières divisions cuirassées de l'empire hitlérien, la division Das Reich.

Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit... Commémorant l'anniversaire de la Libération de Paris, je disais : « Écoute ce soir, jeunesse de mon pays, ces cloches d'anniversaire qui sonneront comme celles d'il y a quatorze ans. Puisses-tu, cette fois, les entendre : elles vont sonner pour toi. »

L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce Chant des partisans que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des tabors, quand les bazookas de Corrèze avançaient à la rencontre des chars de Rundstedt lancés de nouveau contre Strasbourg. Ecoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elle était le visage de la France…

Rayan R.



Texte écho

Incipit de *La Condition Humaine* de André Malraux (1933)
21 MARS 1927
Minuit et demi.

Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? Frapperait-il au travers ?

L'angoisse lui tordait l'estomac ; il connaissait sa propre fermeté, mais n'était capable en cet instant que d'y songer avec hébétude, fasciné par ce tas de mousseline blanche qui tombait du plafond sur un corps moins visible qu'une ombre, et d'où sortait seulement ce pied à demi incliné par le sommeil, vivant quand même — de la chair d'homme. La seule lumière venait du building voisin : un grand rectangle d'électricité pâle, coupé par les barreaux de la fenêtre dont l'un rayait le lit juste au-dessous du pied comme pour en accentuer le volume et la vie. Quatre ou cinq klaxons grincèrent à la fois. Découvert ? Combattre, combattre des ennemis qui se défendent, des ennemis éveillés !

La vague de vacarme retomba : quelque embarras de voitures (il y avait encore des embarras de voitures, là-bas, dans le monde des hommes...). Il se retrouva en face de la tache molle de la mousseline et du rectangle de lumière, immobiles dans cette nuit où le temps n'existait plus.

Il se répétait que cet homme devait mourir. Bêtement : car il savait qu'il le tuerait. Pris ou non, exécuté ou non, peu importait. Rien n'existait que ce pied, cet homme qu'il devait frapper sans qu'il se défendît, - car, s'il se défendait, il appellerait.

Les paupières battantes, Tchen découvrait en lui, jusqu'à la nausée, non le combattant qu'il attendait, mais un sacrificateur. Et pas seulement aux dieux qu'il avait choisis : sous son sacrifice à la révolution, grouillait un monde de profondeurs auprès de quoi cette nuit écrasée d'angoisse n'était que clarté. « Assassiner n'est pas seulement tuer... » Dans ses poches, ses mains hésitantes tenaient, la droite un rasoir fermé, la gauche un court poignard. Il les enfonçait le plus possible, comme si la nuit n'eût pas suffi à cacher ses gestes. Le rasoir était plus sûr, mais Tchen sentait qu'il ne pourrait jamais s'en servir ; le poignard lui répugnait moins. Il lâcha le rasoir dont le dos pénétrait dans ses doigts crispés ; le poignard était nu dans sa poche, sans gaine. Il le fit passer dans sa main droite, la gauche retombant sur la laine de son chandail et y restant collée. Il éleva légèrement le bras droit, stupéfait du silence qui continuait à l'entourer, comme si son geste eût dû déclencher quelque chute. Mais non, il ne se passait rien : c'était toujours à lui d'agir

George Orwell

Écrivain anglais du XXe siècle, né en 1903 en Inde, mort en 1950 à Londres.

Il a écrit des livres engagés contre l'impérialisme britannique, contre les "totalitarismes"nazi et soviétique et pour la justice sociale.

Dans les années 1930 et 1940, il était chroniqueur, critique littéraire et romancier.

1984 et *La Ferme des animaux* sont ses 2 plus grands succès.

1984 : George Orwell décrit une Grande - Bretagne trente ans après une guerre nucléaire et où se serait installé un régime inspiré du stalinisme et du nazisme.

Il anticipe comment se passerait une société basée sur l'ignorance, où ce que l'on croit est plus important que la vérité.

Ce roman va créer le concept de Big Brother qui est un personnage du livre.

La Ferme des animaux : ce roman raconte à première vue juste l'histoire d'une ferme, avec des animaux qui se parlent entre eux, qui s'entendent plus ou moins bien et qui se révoltent contre les humains en voulant créer leur propre fonctionnement politique où tous les animaux sont égaux…

Mais en lisant le livre on comprend très vite que ce n'est pas juste ça, que, derrière cette histoire d'animaux dans une ferme, George Orwell représente et dénonce le communisme et le stalinisme,

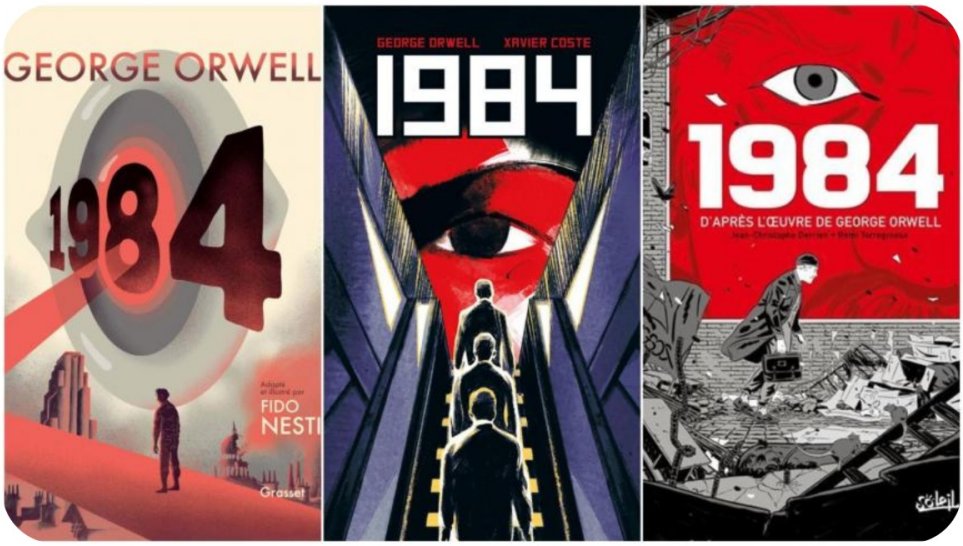
on voit au fur et à mesure les animaux dits “puissants” imposer des limites et des règles aux animaux dits “inférieurs”.

Certains animaux représentent également des personnages historiques, on retrouve Staline, Lénine, Trotski…

J’ai beaucoup aimé ce livre parce que je l’ai trouvé super intéressant, j’aime bien le fait de suivre une histoire “banale” et de temps en temps pouvoir faire des comparaisons à des choses apprises en histoire, comprendre ce que l’auteur sous-entend.

C’est un livre très facile à lire, il est très court (≃100 p) et le vocabulaire est récent on comprend très facilement.

Lorette



1984 a aussi été adapté en BD : https://www.lavoixdunord.fr/1017362/article/2021-06-01/1984-big-brother-dans-tous-ses-etats-en-trois-bandes-dessinees

Texte écho : Extrait du chapitre V, première partie : la novlangue

> Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu’à l’os. (…) Naturellement, c’est dans les verbes et les adjectifs qu’il y a le plus de déchets, mais il y a des centaines de noms dont on peut aussi se débarrasser. Pas seulement les synonymes, il y a aussi les antonymes. Après tout, quelle raison d’exister y a-t-il pour un mot qui n’est que le contraire d’un autre ? Les mots portent en eux-mêmes leur contraire. Prenez *bon*, par exemple. Si vous avez un mot comme *bon* quelle nécessité y a-t-il à avoir un mot comme *mauvais* ? *Inbon* fera tout aussi bien, mieux même, parce qu’il est l’opposé exact de *bon*, ce que n’est pas l’autre mot. Et si l’on désire un mot plus fort que *bon*, quel sens y a-t-il à avoir toute une chaîne de mots vagues et inutiles comme *excellent*, *splendide*, et tout le reste ? *Plusbon* englobe le sens de tous ces mots, et, si l’on veut un mot encore plus fort, il y a *double–plusbon*. (…) En résumé, la notion complète du bon et du mauvais sera couverte par six mots seulement, en réalité un seul mot.
>
> (…) Ne voyez-vous pas que le véritable but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? À la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée car il n’y aura plus de mots pour l’exprimer. Tous les concepts nécessaires seront exprimés chacun exactement par un seul mot dont le sens sera délimité. Toutes les significations subsidiaires seront supprimées et oubliées. (…) Chaque année, de moins en moins de mots, et le champ de la conscience de plus en plus restreint. Il n’y a plus, dès maintenant, c’est certain, d’excuse ou de raison au crime par la pensée. C’est simplement une question de discipline personnelle, de maîtrise de soi-même. Mais même cette discipline sera inutile en fin de compte. La Révolution sera complète quand le langage sera parfait. (…) Vous est-il jamais arrivé de penser, Winston, qu’en l’année 2050, au plus tard, il n’y aura pas un seul être humain vivant capable de comprendre une conversation comme celle que nous tenons maintenant ?

Pour retrouver les fictions radiophoniques
https://lesptitslouis59.wordpress.com/2022/02/01/fictions-radios-actives/

Mon blog où vous retrouverez des méthodes, des séquences
https://onnestpasdesmachines.wordpress.com/

Des sites ressources que je vous recommande
https://www.site-magister.com/ ; https://www.podcastics.com/podcast/clapotee/

DANGER DE MORT
Ne surtout pas toucher au truc rouge et noir qui ressemble un peu à un levier en métal bizarre situé derrière l'espèce de panneau avec des boutons, pas celui de gauche, qui est inoffensif, mais l'autre.